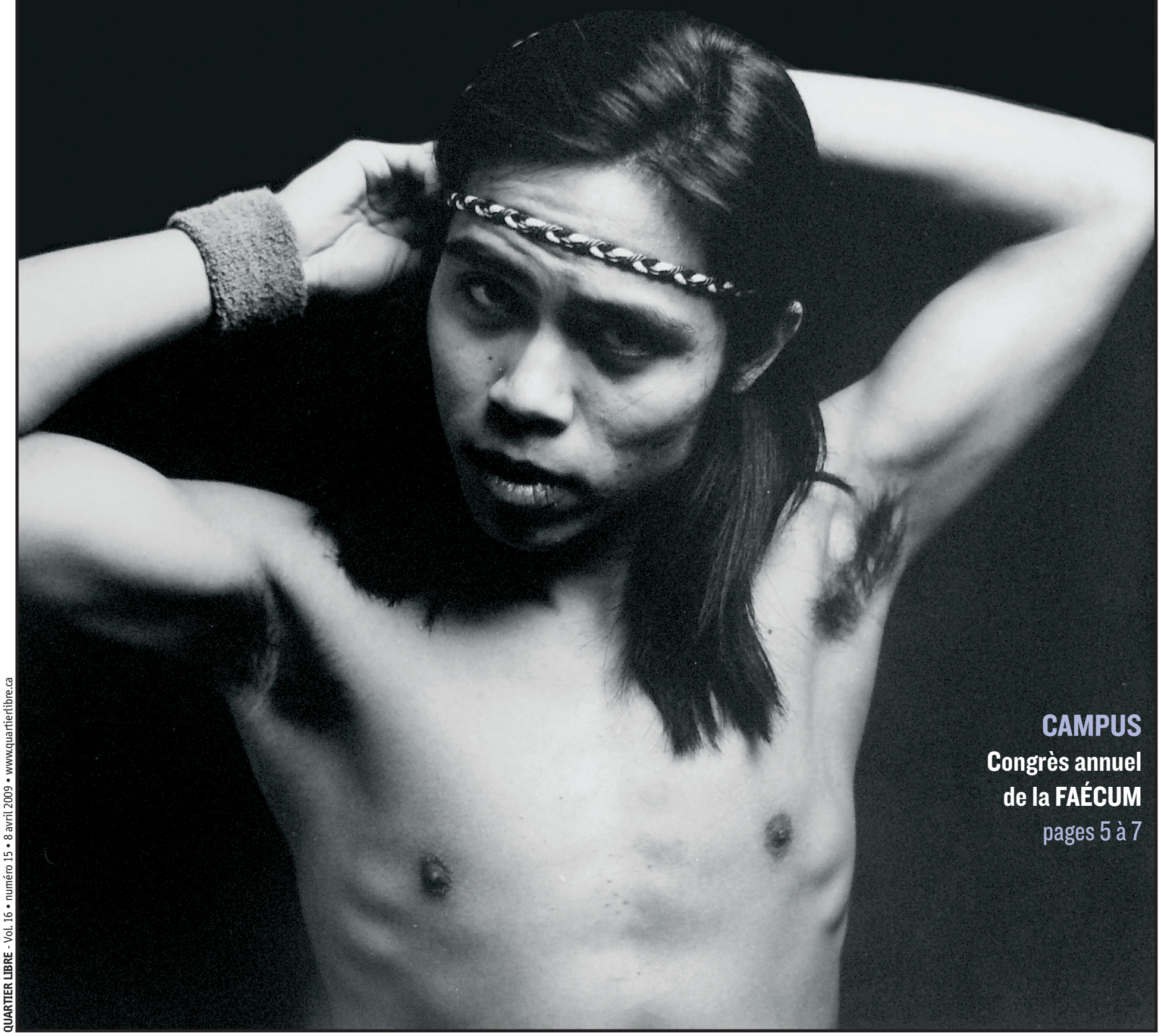
_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:39 PM Page 1

Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Dossier

LE RÉVEIL DES AUTOCHTONES

pages 11, 13, 19, 20 et 21



CAMPUS

Congrès annuel de la FAÉCUM

pages 5 à 7

QUARTIER LIBRE - Vol. 16 • numéro 15 • 8 avril 2009 • www.quartierlibre.ca

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:39 PM Page 2

amène ta gang à la brunante du lundi au jeudi
de 4 à 5 pichet 12.50 $ 2 pour 20 $
Café - Bar La Brunante
Pavillon Jean-Brillant, local C-2326 – 514-343-6111 poste 1232
site web: www.labrunante.com – courriel : labrunante@ageefep.qc.ca

double pizza®
514 343•0•343
5002 QUEEN MARY
10% SUR $ 100 ET PLUS
TOUJOURS 2 POUR 1
1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
LIVRAISON GRATUITE

SUDOKU

		8		6	9		3	
		1					8	2
			8			9		
	8	7	6	3				
9								1
				7	2	8	4	
		4			7			
2	6					4		
	7		2	4		1		

Solutions sur quartierlibre. ca

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:39 PM Page 3

À LA UNE

Que sait-on réellement de la culture des Premières Nations québécoises et canadiennes ? Ce qui en ressort dans les médias est généralement très sommaire. Ces communautés qui connaissent le territoire depuis bien plus longtemps que les colons européens disposent d'un riche héritage culturel. Auraient-ils quelque chose à enseigner, si on se donnait la peine de les écouter ? *Quartier Libre* propose un numéro spécial sur la culture autochtone afin d'éclairer ce débat.

PHOTO DE LA UNE : MARTIN LOFT

SOMMAIRE

CAMPUS

Revue de presse universitaire ..... p. 4
FAÉCUM : élections impopulaires ..... p. 5
Place au sang neuf ..... p. 6
Autour du congrès ..... p. 6
Promesses tenues ? ..... p. 7
Congresseries ..... p. 7
Le golf et l'argent du golf ..... p. 10

L'équipe féminine de soccer championne .... p. 10
Tête chercheuse :
les bernaches et leurs Cris ..... p. 11

SOCIÉTÉ

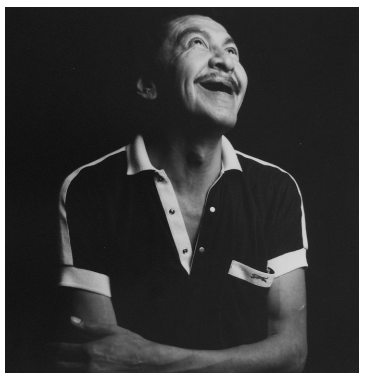
Jeunes leaders s'expriment sans réserve .... p. 11
Sortir la langue de sa poche ..... p. 13
Des Bhoutanais débarquent
à Saint-Jérôme ..... p. 14

MONDE

Élections en Slovaquie :
démobilisation politique ..... p. 15
Revue de presse internationale ..... p. 15
Féministes, l'Islam vous répond ..... p. 16

CULTURE

Réouverture du centre d'essai de L'UdeM .... p. 17
Des étudiants passent au jazz ..... p. 18
Chausse qui peut ..... p. 18
Dossier Premières Nations :
Culture survivante ..... p. 19



Studio nomade ..... p. 20
Entrevue avec Florent Vollant ..... p. 21
Chronique littérature :
œuvres amérindiennes ..... p. 21
Chroniques CD : The Decemberists,
Numéro #, Prodigy, Yann Perreau ..... p. 22

Quartier Libre

RÉDACTEUR EN CHEF
Marc-André Labonté - redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Mélanie Marquis
campus@quartierlibre.ca
Société/Monde : Aryanne Besner Quintal
societemonde@quartierlibre.ca
Culture : Constance Tabary
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATEUR
Maxime Roy

BÉDÉISTES
Jean Frédéric Koné, Sylvie-Anne Ménard, Maxime Roy

PHOTOGRAPHES
Leslie Doumerc, Hubert Rioux

JOURNALISTES
Olivier Boisvert-Magnen, Samuel Couture-Brière, Maxime Dubois, Céline Fabries, Julia Haurio, Anne-Laure Jeanson, Charles Lecavalier, Marie-Claire Major, Samuel Mercier, Lee-Anne O'Connor, Sarrah Osama, Sophie Renauldon, Hubert Rioux, Étienne Saine Sabourin, Stéphane Waffo

CORRECTEURS
Loïc Haméon, Annabelle Moreau, Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE
Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com
7/24 Marketing (1-866-MARK724)
ctb@724marketing.ca

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Guillaume Deschênes
directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE
Michael Nguyen Le

IMPRESSION & DISTRIBUTION
Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 6 000 copies.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
22 avril
PROCHAINE TOMBÉE
14 avril

ÉDITO

TOUJOURS VIVANT

Marc-André LABONTÉ

Il y a plusieurs choses qui ne changent pas, qui resteront toujours vivantes. À l'UdeM, une de ces immuables traditions est le congrès annuel de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM). Fait cocasse, cet évènement arrive presque toujours dans les environs de la Semaine sainte.

L'arrivée de Pâques implique donc deux certitudes : la reprise du bon vieux *Jésus de Nazareth* de Franco Zeffirelli, tout comme la reprise du processus d'élection en congrès de la FAÉCUM. Tout cela est bien prévisible et n'apporte pas beaucoup de surprises. On sait que Jésus meurt à la fin, comme on sait que les membres qui se présentent au Bureau exécutif (BE) seront élus. On a droit à la Cène des officiers sortants et au chemin de croix des nouveaux, qui viennent se faire fouetter de questions par leurs collègues congressistes **(voir pages 5, 6 et 7)**. Ils s'écroulent sous les questions, comme sous le poids de la croix et les coups de fouet. Certains peinent à s'exprimer. Mais, en bout de ligne, comme le p'tit gars de Bethléem, ils ressuscitent et gagnent leur place au paradis faécumien, à la droite du père secrétaire général. Leur mission ? Répandre la bonne nouvelle à travers la communauté universitaire. Et là, les paraboles ne sont pas ménagées. Dommage qu'il n'y ait que 9 et non 12 apôtres au Bureau exécutif de la FAÉCUM.

ILLUSTRATION : MAXIME ROY

Comme devant les souffrances interminables de Robert Powell, dans le film de Franco Zeffirelli, on ne peut que se demander quand est-ce qu'on aura droit à un peu d'action. Et ce, sans avoir à se fier aux délégués de l'AESPÉIUM qui essaient de changer les choses, mais de manière un peu trop brusque **[voir page 7]**. Et comme le dit la formule : « *Trop, c'est comme pas assez.* »

Est-ce que la FAÉCUM est un appareil bureaucratique trop imposant ? Probablement, mais pour faire face au monstre administratif qu'est l'Université de Montréal, ne doit-on pas se munir d'une arme similaire ? Combattre le feu par le feu, dit-on. Mais ici, c'est plutôt la lenteur par la lenteur. Combien d'étudiants auront quitté le campus sans avoir vu la mise en chantier du mythique pavillon étudiant, promis depuis déjà plus de trois ans. Combien n'auront pas été témoins de l'ouverture de l'insaisissable pavillon des sciences de la vieille gare d'Outremont ? Pourtant, tous ces étudiants ont mis de l'argent dans l'engrenage de la FAÉCUM et de l'Université, ils ont payé des cotisations, ils se sont impliqués à leur façon.

La FAÉCUM et l'UdeM reflètent parfaitement le modèle qu'offre le gouvernement provincial : une fonction publique éléphantesque qui prend des années à prendre une décision. Par exemple, le gouvernement Charest vient tout juste de protéger de nouvelles zones du territoire québécois. Ai-je écrit « tout juste » ? Quelle erreur, puisque les procédures de protection des espaces avaient été entamées il y a plus de 15 ans ! Le Québec protège désormais 8 % de son territoire, alors que, comme le souligne François Cardinal dans *Le Mythe du Québec vert*, la moyenne mondiale est de 12 %.

Alors que faire pour changer les choses ? Pourquoi les associations étudiantes représentées par la FAÉCUM ne s'impliqueraient pas davantage ? À chaque congrès, environ 30 associations sont représentées sur un total de 80. Si tous les 294 délégués se déplaçaient et votaient pour l'élection des coordonnateurs, plutôt que le même conciliabule d'habitués, il y aurait peut-être plus de défi et de compétition pour l'obtention d'un poste au BE. La pression serait plus forte et les candidats prendraient peut-être la tâche plus au sérieux devant les sourcils froncés d'une salle comble. On aurait alors droit à *Ben-Hur*, plutôt qu'à *Jésus de Nazareth*, à l'approche de Pâques.

* * *

Il n'y a pas que les traditions religieuses et faécumiennes qui sont toujours vivantes. Les Premières Nations du Québec et du Canada le sont aussi. Ces jours-ci, elles frappent dans la vie à grands coups de culture. Pour faire le point sur ces communautés qui ont été mises en marge de la société, *Quartier Libre* propose un numéro spécial sur les Amérindiens. D'une chercheuse qui étudie la relation entre les outardes et les Cris **[voir page 11]**, en passant par l'implication de la nouvelle génération autochtone **[voir pages 12, 13 et 20]**, l'équipe du journal a tenté de faire ressortir un côté méconnu de la réalité des Premières Nations. Du même coup, *Quartier Libre* commence à faire peau neuve. Comme quoi, lui aussi, est toujours vivant.

Bonne lecture !

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 4

Chers étudiants, vous tous qui participez à *Quartier Libre* par une cotisation automatique chaque session,

Je vous écris en tant qu'étudiante de l'UdeM, comme vous, mais aussi en tant qu'ancienne membre de l'équipe de rédaction de *Quartier Libre*. Il ne s'agit pas de dire que mes collègues et moi travaillions mieux que l'équipe de rédaction actuelle. Je n'aborderai pas dans cette lettre le fond des articles publiés par *Quartier Libre* et je ne le ferai tout simplement pas parce que je ne les lis plus. Oh non, ce n'est pas parce que je suis devenue fainéante. C'est que ce journal que j'ai tant aimé me dégoûte à présent : il est en train de ressembler de plus en plus à un véritable torchon.

Quelle magnifique Une, quelle merveilleuse culotte rehaussée de rose pour illustrer un article portant sur le VIH. Comprenez-moi, je ne souhaite avancer ici ni des positions réactionnaires, ni des positions féministes (même si elles seraient tout à fait recevables). J'avance juste des positions de bon sens, de bon goût et d'éthique professionnelle ! Ce n'est pas la nudité qui me choque, c'est le fait qu'elle soit ici inutile, à côté de la plaque et d'une laideur sans nom. Les défenseurs d'une telle couverture racoleuse expliquent leur point de vue en affirmant que leur journal est ainsi davantage remarqué et donc, davantage pris dans les présentoirs par les étudiants.

Je vous pose la question à vous, lecteurs étudiants : aimez vous à ce point les petites culottes roses ? Vraiment ? Vous aimez vraiment que l'on aborde le sujet du VIH avec cette esthétique de mauvaise publicité ? Est-ce vraiment pour cela que vous payez chaque session une cotisation à *Quartier Libre* ? Pour ma part, j'ai surtout l'impression d'être prise pour une imbécile finie.

Par un billet intitulé *« Sans dessin »,* Constance Tabary, chef de pupitre culture, rappelle dans le dernier numéro l'importance des illustrations dans la presse, et déplore à *Q. L.* la perte successive d'illustrateurs. Je l'appuie bien sûr sur ce point. Mais elle ne nous explique malheureusement pas que les personnes qu'elle cite ont toutes démissionné, et n'aborde pas non plus les raisons de leur départ. Les deux illustrateurs, Evlyn Moreau et Vincent Giard, jugeaient être injustement rémunérés.

En une année à peine, *Quartier Libre* est devenu semblable à d'autres journaux, lui qui se targuait d'avoir une si belle identité. Qu'est ce qui a changé en une année ?

J'aimerais vous rappeler finalement que ce journal vous appartient, chers collègues étudiants. Et qu'il existe des manières de le faire savoir. Pour ma part, je ne suis pas la personne la mieux placée pour critiquer les choix de l'équipe actuelle, car je ne voudrais surtout pas leur faire la leçon en tant qu'« ancienne ». C'est d'abord et avant tout comme étudiante que je constate avec désolément la dérive sensationnaliste de *Q. L.* Et je suis sûre de ne pas être la seule parmi vous.

Julie Delporte

Étudiante à la maîtrise en études cinématographiques, ancienne membre de l'équipe de rédaction de Quartier Libre

Réponse de la rédaction

Dans votre courrier des lecteurs, Mme Julie Delporte, ancienne chef de pupitre de la section culture au *Quartier Libre*, vous lancez plusieurs accusations sérieuses en lien avec la Une de l'édition du 25 mars dernier de ce journal. Au nom de l'éthique professionnelle et du bon goût, vous vous élevez contre le travail de l'équipe de rédaction qui produirait *« un torchon »*. Vous évitez cependant de vous prononcer sur le fond des articles et le contenu du journal. N'est-ce pourtant pas le fond journalistique et la qualité d'un journal qui font la différence entre un torchon et un bon papier ?

En ce qui concerne *« l'esthétique de mauvaise publicité »* et la tendance sensationnaliste pour parler du VIH, *Quartier Libre* s'est inspiré des campagnes de sensibilisation des organismes qui œuvrent contre la propagation du virus. Elles sont souvent teintées d'un caractère sensationnaliste, visant à faire réagir les gens. Faut-il leur dire qu'ils font une mauvaise publicité ? Que le VIH ne mérite pas de sensationnalisme ? Ce n'est pas l'avis de la rédaction de *Quartier Libre*.

Aussi, quand vous avancez des *« positions de bon sens, de bon goût et d'éthique professionnelle »* et que vous dénoncez la démission d'illustrateurs, sans préciser que vous entretenez une relation intime avec l'un d'eux, vous baignez en plein conflit d'intérêt. Quand, Mme Delporte, vous expliquez la position des *« défenseurs d'une telle couverture racoleuse »*, pourquoi citez-vous de manière si approximative et peu éthique ces *« défenseurs »*. Un tel manque d'honnêteté intellectuelle remet en question la valeur de votre opinion. Le fond de votre pensée est pourtant digne d'intérêt. C'est la façon dont vous vous exprimez, la forme donc, qui vous incrimine. C'est exactement ce que vous nous reprochez dans votre lettre.

***La rédaction de* Quartier Libre**

Revue de presse universitaire

Céline Fabries

Bien au chaud dans les caveaux

Des grottes de la région de Grand Rapids, au Manitoba, serviront de refuge pour les chauves-souris atteintes du syndrome du nez blanc. Craig Willis, professeur adjoint de biologie à l'Université de Winnipeg, tâche de développer ce projet domiciliaire inusité afin de venir en aide aux petits mammifères. Le chercheur de l'Université du Manitoba a découvert que les chauves-souris aux prises avec ce syndrome perdent la majeure partie de la réserve de graisse qui leur permet de survivre en hiver. Cette perte de gras les oblige à sortir de leur gîte pour trouver de la nourriture et cela leur est généralement fatal. Craig Willis et son partenaire de recherche, Justin Boyles, étudiant de l'Université d'Indiana, ont conçu un prototype de refuge thermal pour aider les chauves-souris à se réchauffer pendant l'hibernation. Semblables à des boîtes de céréales, les futurs quartiers pour chauves-souris sont équipés d'un calorifère et d'un mécanisme de contrôle de la température.

Le syndrome du nez blanc a été découvert en 2007 près d'Albany, dans l'État de New York. Il a causé la mort de centaines de milliers de chauves-souris aux États-Unis.

Source : *The Uniter* (Université de Winnipeg)

L'alcool bientôt admis à Trinity

Les étudiants majeurs de l'Université Trinity Western (TWU), un établissement public de confession catholique situé en Colombie-Britannique, pourraient bientôt obtenir la permission de lever le coude lors d'évènements parrainés par l'établissement. Ces derniers ont jusqu'au 31 mai pour se prononcer au sujet d'un document émis par l'Université, qui stipule les lignes directrices relatives à la consommation d'alcool. Si ce texte est adopté, les étudiants pourront boire autre chose que du *cooler* non alcoolisé. Il est interdit, cependant, de s'enivrer ou de boire avant d'avoir l'âge légal qui est de 19 ans en Colombie-Britannique.

C'est suite aux résultats d'un sondage mené par l'association étudiante du campus, en 2008, que l'administration de la TWU a réagi. Cette enquête a démontré qu'environ 70 % des universitaires s'opposaient au règlement interdisant la consommation de breuvages alcoolisés.

Source : *Mars'Hill* (Trinity Western University)

COURRIER DES LECTEURS :

Réagissez aux articles !

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.
Écrivez à : info @quartierlibre. ca

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 5

Un Bureau exécutif bancal

DES ÉLECTIONS IMPOPULAIRES

PHOTOS: HUBERT RIOUX

> La FAÉCUM, qui représente quelque 33 000 étudiants à l'UdeM, a un nouveau capitaine en la personne de Nicolas Descroix (à droite). Seul candidat sortant du Bureau exécutif (BE) 2008-2009, il succède à Francis Hogue (au centre), qui laisse la Fédération après trois années de service au sein de l'exécutif. À compter du Ier mai, M. Descroix tiendra les rênes du BE avec le soutien de huit officiers peu expérimentés.

Mélanie MARQUIS

Neuf aspirants, neuf titres, neuf couronnements. Tous les prétendants qui briguaient un poste de coordonnateur au Bureau exécutif (BE) de la FAÉCUM ont été élus sans grande surprise. Rassemblés à l'occasion du 34e congrès annuel de la FAÉCUM, le dimanche 28 mars, les quatre-vingt représentants d'une vingtaine d'associations étudiantes (le quart des associations représentées par la Fédération) ont entériné l'ensemble des candidatures.

Lors de son discours, le jour des nominations, Nicolas Descroix a affirmé que le nouveau BE était *« moins bon que l'ancien »* et qu'il *« aurait préféré que plus de coordonnateurs sortants y soient »*. Le lendemain, en entrevue avec *Quartier Libre*, le nouveau secrétaire général de la FAÉCUM a nuancé ses propos. Il s'est dit *« très content des résultats »* et de son équipe, tout en précisant qu'ils apprendraient rapidement à maîtriser les dossiers qui leur seront confiés.

CANDIDATS CRITIQUÉS

Marc-André Ross, nommé coordonnateur aux affaires associatives, et Maxime Clément, élu aux affaires externes, ont été désignés avec les plus faibles majorités. Le discours de M. Ross était entrecoupé d'hésitations et le candidat a reconnu *« ne pas vraiment connaître les mouvements étudiants »*. Maxime Clément, ancien candidat bloquiste de la circonscription de Lac-Saint-Louis a, quant à lui, dû se défendre face à des accusations d'Ariane Tessier, déléguée de l'Association des étudiants en science politique et en études internationales (AÉSPÉIUM). Celle-ci a dit craindre que le candidat *« utilise son poste pour se faire des contacts politiques »*. Le poste du nouvel élu consiste, entre autres, à rencontrer des groupes syndicaux et des personnalités politiques municipales, provinciales et fédérales.

À l'issue du congrès, Alexandre Gajevic Sayegh, coordonnateur aux affaires externes de l'association des étudiants en philosophie (ADÉPUM) et participant du RUSH, **[voir encadré à la page 7]** a exprimé des réserves face à l'élection de ces deux nouveaux officiers, mais aussi à l'égard de celle d'Eloi Lafontaine-Beaumier (affaires universitaires). *« Ce sont des personnes qui sont venues me demander de l'information sur les dossiers parce qu'ils ne les connaissaient absolument pas*, affirme-t-il, *on les a vus à partir du moment où ils ont décidé de se présenter comme candidats. »*

La sélection de deux candidates, Anne-Catherine Carrier (vie de campus) et de Véronique Levert Boyer (finances et services) met fin à la surreprésentation des hommes au sein du BE qui, l'an dernier, était exclusivement masculin.

ÊTRE ÉLU SANS S'ÊTRE BATTU

Invité à commenter le processus électoral de la FAÉCUM, Alexandre Gajevic Sayegh n'hésite pas à le qualifier de *« lamentable »*. Selon lui, *« la population de l'UdeM n'a pas idée de comment se présenter et de la nature de ces postes-là »*. Il juge que cela peut décourager des étudiants qui souhaiteraient peut-être s'impliquer davantage. *« On voit à peine l'annonce des campagnes, ça se résume aux affiches qu'ils mettent sur les babillards »*, déplore-t-il.

De son côté, Nicolas Descroix juge que les associations *« donnent les mandats en conseil central »* et qu'il est *« normal que ce soit eux qui élisent les personnes »*. Les modalités de l'élection des coordonnateurs lui semblent démocratiques, même si elles *« soulèvent un questionnement »*.

Cependant, cette procédure demeure, à son avis, la meilleure. *« Est-ce que j'aurais apprécié qu'il y ait cinquante personnes de plus dans la salle et que les résultats soient différents ? Oui »*, a expliqué le nouveau dirigeant qui, à l'instar de ses officiers, n'a pas eu à se mesurer à un adversaire afin d'obtenir un poste.

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 6

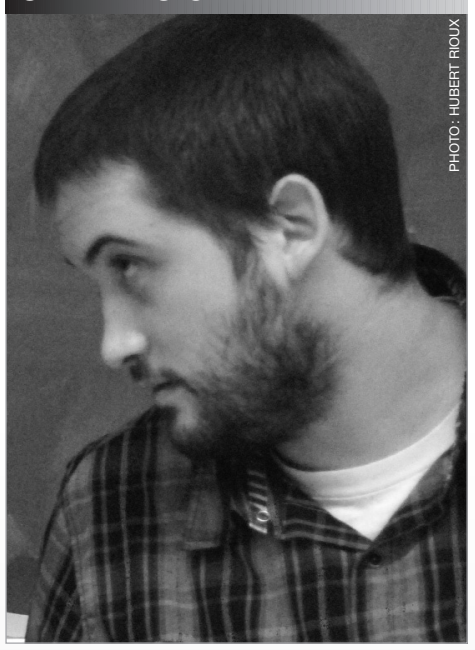


PHOTO : HUBERT RIOUX

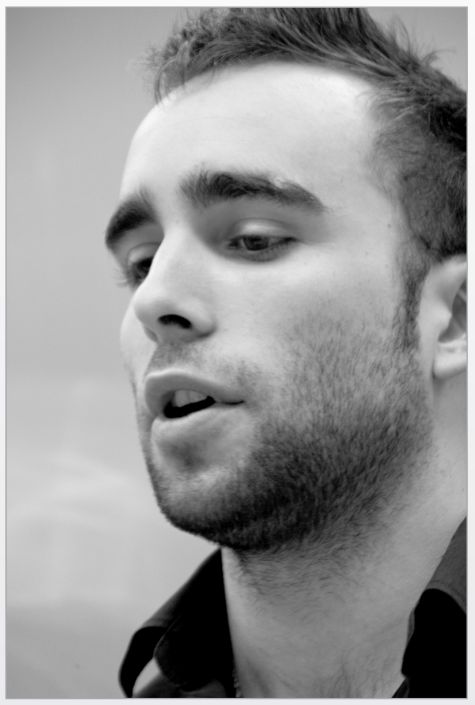
Congrès annuel de la FAÉCUM

PLACE AU SANG NEUF

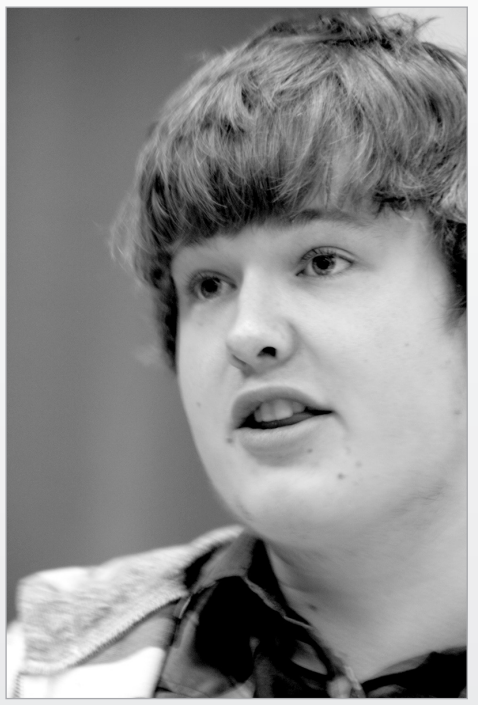
Quartier Libre **présente les engagements pris par les membres du Bureau exécutif lors de leur discours d'inauguration. Lors du congrès, avant que l'assemblée ne passe au vote, chaque candidat disposait de cinq minutes pour présenter les orientations qu'ils privilégieront, l'an prochain.**

Mélanie MARQUIS

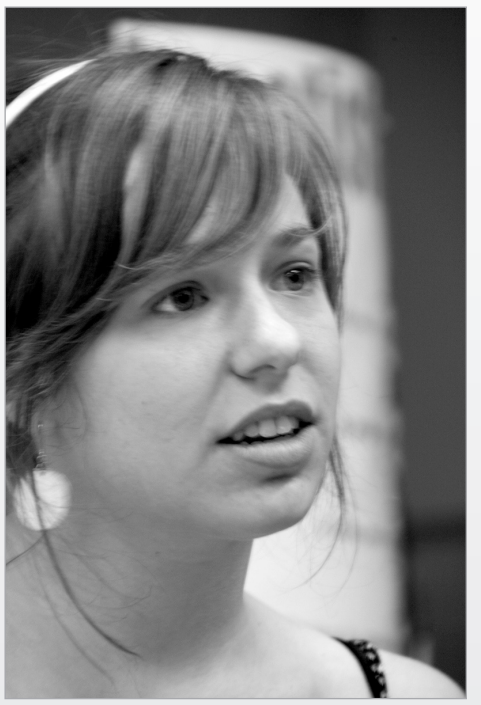
> **La priorité du nouveau secrétaire général Nicolas Descroix (communication et politique), sur le plan national, sera d'attirer l'attention des gouvernements sur la question de l'aide financière aux études (AFE). Il espère qu'une campagne sera menée par la FEUQ l'an prochain, et que celle-ci *« mettra la question de l'AFE en tête de liste* [...] *pour redynamiser le mouvement étudiant »*. Au sein de l'UdeM, Nicolas Descroix parle de prioriser, entre autres, les dossiers des frais technologiques et de la mise à niveau de l'environnement numérique d'apprentissage.**



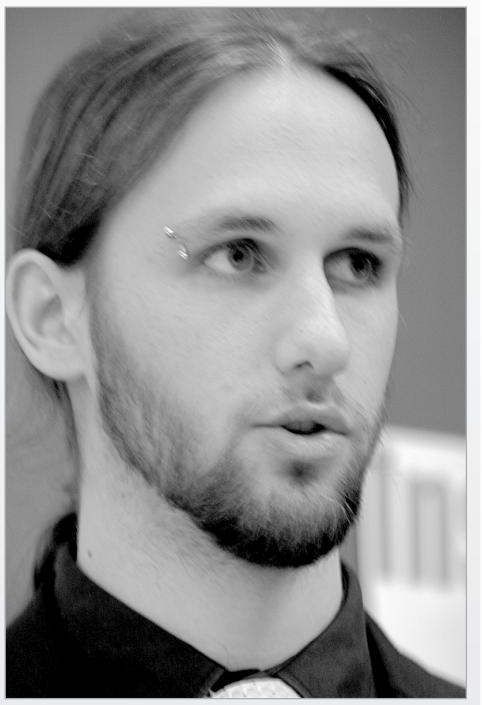
Coordonnateur aux affaires universitaires, **Eloi Lafontaine-Beaumier** (philosophie et politique), planchera sur un plan de développement à long terme de l'entente sur les SAÉ, sur le maintien du pouvoir décisionnel des étudiants pour les cotisations automatiques non obligatoires (CANO) et sur le projet du pavillon étudiant.



Marc-André Ross (criminologie), coordonnateur aux affaires associatives, s'est engagé à aider certaines associations *« moins bien structurées »* à participer davantage aux activités et instances de la FAÉCUM en offrant son soutien à leur bureau exécutif.

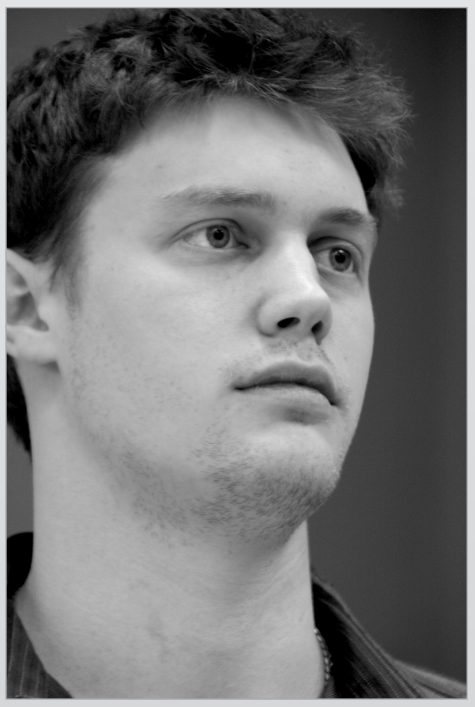


La nouvelle coordonnatrice à la vie de campus, **Anne-Catherine Carrier** (criminologie), souhaite se mettre rapidement à la tâche en planifiant les activités de la rentrée 2009. Interrogée au sujet du partenariat liant la FAÉCUM au *House nightclub*, elle s'est dite ouverte à réviser le dossier, plusieurs associations ayant formulé des critiques à l'endroit du bar.

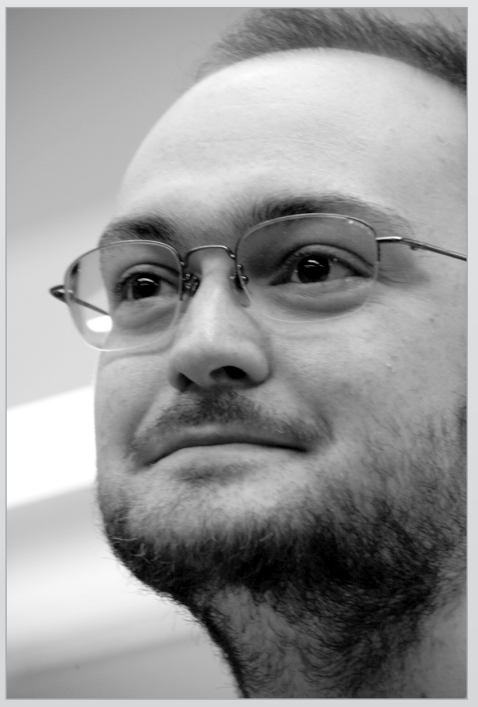


Xavier Fabian (physique-informatique) s'est engagé, en tant que coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle, à chapeauter le dossier des stages rémunérés en éducation. Il a également souligné qu'il siégera sur le comité responsable du projet de remplacement de WebCT, environnement désuet qui n'est plus entretenu par son fournisseur et qui devrait céder sa place à l'environnement numérique d'apprentissage (ENA).

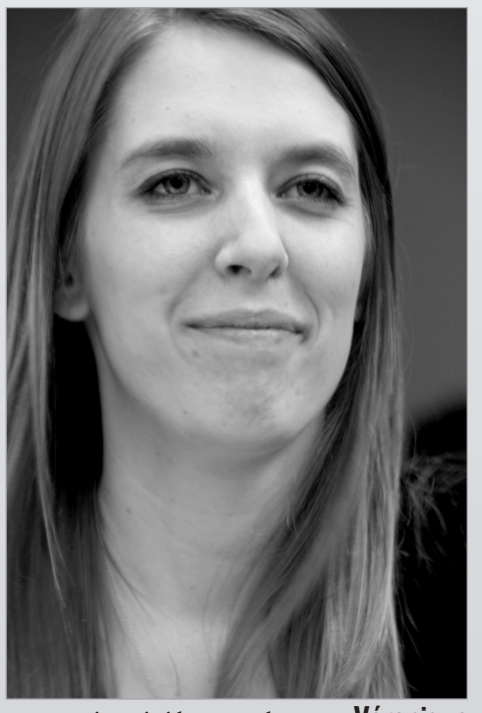
PHOTOS : LESLIE DOUMERC



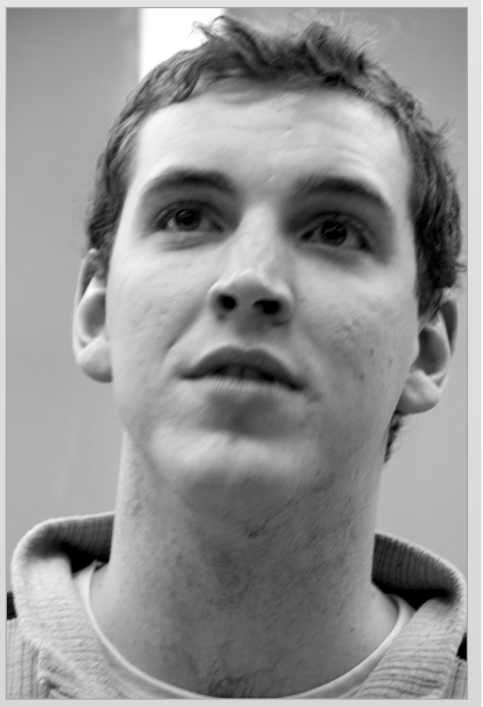
À titre de coordonnateur aux affaires externes, **Maxime Clément** (communication et politique) tient à favoriser l'accès à l'aide financière aux études. La possibilité d'avoir droit au tarif réduit pour le transport en commun et l'obtention d'un statut particulier pour les étudiants parents au régime québécois d'assurance parentale figurent aussi à son agenda.



Fait inusité, le coordonnateur aux affaires académiques des cycles supérieurs occupera son poste à temps partiel. **Pascal Lamblin** (doctorat en informatique) souhaite faire avancer l'entente sur le cheminement des étudiants des cycles supérieurs et sur leur formation professionnelle. Il assurera aussi le suivi du dossier du financement intégré.



La journée précédant son discours, **Véronique Levert Boyer** (psychoéducation et psychologie) a vu son mandat de coordonnatrice aux finances et services être bonifié de plusieurs tâches. Confiante en ses capacités à relever le défi, elle a précisé son intention de mieux faire connaître aux étudiants les services auxquels ils ont droit.



Nouveau coordonnateur à la recherche universitaire, **Laurent Karim Béland** (doctorat en physique), a ciblé trois thématiques pour son mandat : santé et sécurité dans les laboratoires, propriété intellectuelle et organismes subventionnaires fédéraux et provinciaux. Il a souligné son opposition à la politisation des bourses de recherche.

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 7

La vieille garde montre patte blanche

UN BILAN MITIGÉ

Alors que de nouveaux visages prennent place au Bureau exécutif (BE) de la FAÉCUM, *Quartier Libre* dépoussière les promesses électorales du secrétaire général sortant et de deux anciens coordonnateurs.

Charles LECAVALIER
et Mélanie MARQUIS

PHOTO : HUBERT RIOUX

Francis Hogue

FRANCIS HOGUE
Secrétaire général sortant

Le numéro un de la Fédération quitte avec le sentiment de laisser la FAÉCUM *« entre bonnes mains »* et se dit *« très satisfait »* de ses accomplissements. *« Nous sommes la seule université qui a récupéré l'argent perçu en trop auprès des étudiants »*, soutient-il, faisant allusion au remboursement des frais institutionnels obligatoires (FIO) que le rectorat a finalement décidé de créditer aux étudiants qui en ont fait les frais.

Toutefois, quand Francis Hogue affirme que l'arrivée de la U-pass est sa plus grande réalisation, il se garde bien de spécifier que cette passe devait entrer en vigueur en décembre 2008. *« Dans ce dossier, les négociations entourant le cadre financier ont traîné »*, finit-il par admettre, en accusant les partenaires de la FAÉCUM, la Société de transport de Montréal et l'UdeM, d'avoir fait perdurer les discussions. Le secrétaire général sortant confirme que c'est en septembre que les étudiants de l'UdeM devraient voir apparaître la U-pass, qui offre un rabais pour les 25 ans et plus pour le transport en commun.

Le plan de développement de la FAÉCUM, présenté lors du congrès, fait des recommandations qui laissent présager des hausses de cotisations étudiantes (1,03 $ au total). Or, il y a tout juste deux ans, les étudiants de l'UdeM ont refusé une majoration lors d'une consultation référendaire. *« Avant qu'on en arrive à une augmentation, ça prend des consultations »*, nuance celui qui entamera un baccalauréat en droit à l'UdeM en septembre prochain.

Dans son discours d'adieu, le 29 mars, Francis Hogue a traité l'administration de l'UdeM de *« bouffons dégénérés »*. Une boutade lancée *« pour faire rire »*, pouffe-t-il. Que dirait l'UdeM de Francis Hogue ? *« Mon but n'a jamais été de me faire des amis, de toute façon, les étudiants ne sont pas pris en considération par l'UdeM »*, juge-t-il. L'UdeM n'a pas souhaité commenter cette déclaration.

NICOLAS DESCROIX
Coordonnateur sortant aux affaires universitaires

Nicolas Descroix avait promis de dénicher du financement pour le pavillon étudiant et la relance des Services aux étudiants (SAÉ). Des dossiers qui ont stagné.

Le prochain secrétaire général de la FAÉCUM tient toutefois à défendre son bilan en tant que coordonnateur aux affaires universitaires. Il affirme avoir consacré une bonne partie de son temps à gérer la crise du financement des SAÉ, déclenchée par des coupures inattendues de l'administration. *« À un moment*, dit-il, *les communications étaient totalement rompues. »* Il reconnaît que *« couper les liens comme ça n'est pas une stratégie viable à long terme »*, mais soutient n'avoir *« pas eu le choix face à l'intransigeance de l'Université »*. Nicolas Descroix refuse d'assumer la responsabilité des effets *« pervers »* de cette stratégie.

L'éphémère entente sur les SAÉ viendra à échéance dès la session d'hiver 2010. *« Cette fois-ci, on ira à Québec avec l'administration. C'est clair qu'on veut trouver une solution financière à long terme »*, tranche Nicolas Descroix. Par ailleurs, le projet du pavillon étudiant a souffert de la lenteur des négociations avec l'UdeM. Selon lui, *« l'argent dégagé par le Fonds d'amélioration à la vie étudiante servira peut-être à le financer »*. Il précise qu'un estimé pour exécution a bel et bien été émis par la firme Leclerc Architecte et que l'UdeM l'a en sa possession. *Quartier Libre* a eu accès à ce document, vraisemblablement produit par la Direction des immeubles de l'UdeM. Sophie Langlois, directrice des relations médias de l'Université, confirme posséder ce document, mais dit que l'établissement attend des détails sur la programmation et sur les modalités de la propriété.

KEVIN BÉLANGER
Coordonnateur sortant aux finances et services

Celui qui a occupé le poste de coordonnateur aux finances et services pendant deux ans, Kevin Bélanger, confirme que la santé financière de la FAÉCUM est chancelante. *« C'est la même chose chaque année, on se sauve du déficit en ne dépensant pas tout le fonds de campagne* [NDLR : montants utilisés pour les campagnes de représentation de la FAÉCUM] », explique M. Bélanger. Ce dernier se dit plutôt conservateur dans ses prévisions budgétaires et dit préférer *« adopter une position plus réaliste. Je prévois d'ailleurs un déficit dès 2009-2010. Mais ça va dépendre de notre utilisation du fonds de campagne. »*

Cette année, le déficit des comptoirs multiservices (CMS) a explosé de 174 %, passant d'environ 34 000 à 60 000 dollars. *« Ça paraît mal, mais ça s'explique par l'ouverture d'un nouveau comptoir dans le pavillon principal »*, explique Kevin Bélanger. Une décision qui a été prise alors que les autres CMS ne sont pas rentables, mais qui a ultimement comme but de rentabiliser les CMS..

CONGRESSERIES

La FAÉCUM refuse d'appuyer Jean Grégoire

Même s'il a été élu président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Jean Grégoire n'a pas obtenu l'appui de la FAÉCUM lors du congrès. *« Ça ne va pas l'empêcher d'être élu, mais c'est un message qu'on lui lance. Il y a des choses qui nous dérangent. Je ne peux pas en dire plus, la décision s'est prise à huis clos »*, a expliqué Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires à la FAÉCUM.

Jean Grégoire est l'unique prétendant au poste de président de la FEUQ. Il affirme avoir compris le message lancé par la FAÉCUM. *« Ça veut dire que je dois travailler plus fort, que je dois modifier mon approche. Ils ont le courage de me le dire en pleine face. J'aime leur honnêteté »*, a affirmé l'étudiant en études cinématographiques à l'UdeM.

La FEUQ comporte 15 associations membres qui représentent plus de 120 000 étudiants universitaires. La FAÉCUM, avec ses 33 000 membres, représente plus du quart du contingent étudiant de la FEUQ.

(Charles LECAVALIER)

Foire d'empoigne

Une querelle entre associations a paralysé l'assemblée du congrès annuel de la FAÉCUM pendant plus de trente minutes peu après son ouverture, le vendredi 27 mars. C'est Guillaume Bauvais, délégué de l'Association des étudiants en science politique et en études internationales (AÉSPÉIUM), qui a mis le feu aux poudres en qualifiant la FAÉCUM de *« machine bureaucratique dont la principale fonction est d'engloutir l'argent des étudiants et non de représenter leurs intérêts »*. Il avait demandé, au préalable, que le budget de la Fédération soit mis en ligne afin que tous les étudiants puissent le consulter. Et comme il l'avait fait l'année passée, Guillaume Bauvais en a profité pour qualifier Vincent Ranger de *« menteur »*.

Ce dernier, à titre de président d'assemblée, a tenté de tempérer les ardeurs de M. Bauvais et de ramener l'ordre dans la salle. L'un des délégués, Jacob Homel, de l'Association des étudiants en études est-asiatiques (Asso-CETASE), a proposé à l'assemblée *« son exclusion pour l'entièreté du congrès »*, motion qui n'a pas été approuvée. *« Ne traitons pas le délégué avec le même égard qu'il réserve lui-même à l'assemblée »*, a plaidé l'une des représentantes de l'association des étudiants en médecine (AÉÉMUM). Guillaume Bauvais a tout de même choisi de quitter le congrès suite à ces évènements.

Un peu plus tôt, les délégués de l'AESPEIUM avaient numérisé les états financiers de la FAÉCUM pour les publier sur Internet, croyant qu'il s'agissait là du budget. L'adresse du site Web, dévoilée en assemblée par Guillaume Bauvais, a été rayée du procès-verbal.

(Mélanie MARQUIS)

RUSH au congrès

If you can't beat them, join them. Si vous ne pouvez les battre, joignez-vous à eux. Bien que le Réseau des universitaires en sciences humaines (RUSH) ne cherche pas à véhiculer une position pour ou contre la FAÉCUM, il demeure critique face à la capacité de la Fédération à piloter certains dossiers. Par exemple, alors que la loi sur la gouvernance des universités a beaucoup fait jaser dans les réunions du RUSH, *« la FAÉCUM a passé l'année à donner comme argument que le projet était mort au feuilleton »*, rapporte Alexandre Gajevic Sayegh, l'un des cofondateurs du RUSH. Ce dernier s'inquiète du fait que ce projet de loi a été *« mis de l'avant dans un gouvernement minoritaire »* et qu'il *« risque de revenir dans un gouvernement majoritaire »*. La FAÉCUM, selon lui, aurait dû prendre des positions claires dans ce dossier dès cette année.

Lors du congrès, M. Gajevic Sayegh, qui a pris la parole à maintes reprises, a agi en fonction de la stratégie préconisée par le RUSH. *« Nous faisons tout selon les règles »*, a dit le coordonnateur aux affaires externes de l'Association des étudiants en philosophie de l'UdeM (ADÉPUM).

Le RUSH a été fondé en septembre 2008 par Ariane Tessier (AÉSPÉIUM), Étienne Breton (service social) et Alexandre Gajevic Sayegh. Ce dernier réfute tout *« lien de parenté »* entre le RUSH et la défunte Coalition des associations de lettres et sciences humaines de l'Université de Montréal (CALESH). *« Nous agissons avec beaucoup plus de tact et nous participons aux instances de la FAÉCUM »*, a-t-il expliqué. Au congrès, la moitié des dix associations représentées au RUSH étaient présentes.

(Mélanie MARQUIS)

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 8

Retour sur le XXXIIIe congrès annuel de la FAÉCUM

Le XXXIIIe Congrès annuel de la FAÉCUM se tenait les 27, 28 et 29 mars derniers au pavillon Roger-Gaudry de l'Université de Montréal. Une cinquantaine d'associations étudiantes membres s'y sont réunies afin de faire le bilan du mandat 2008-2009 de la Fédération et d'y élire les membres du Bureau exécutif et du Conseil d'administration pour le mandat 2009-2010 débutant le 1er mai prochain. En effet, l'ensemble des postes devant être comblé, c'est-à-dire 9 postes d'officier du Bureau exécutif et 9 poste d'administrateur, l'ont été.

Les associations étudiantes réunies en congrès ont également choisi un grand nombre d'orientation de travail qui servira de guide au prochain Bureau exécutif de la FAÉCUM pour l'année 2009-2010. Pour les affaires universitaires, les étudiants désirent notamment que la FAÉCUM procède à une réflexion sur la gouvernance et l'imputabilité des Universités. La bonne gestion des sommes confiées aux universités par la population ainsi que celles que nous payons comme étudiants est un enjeu extrêmement important. Les étudiants de l'Université de Montréal doivent donc se questionner sur les meilleurs principes de gouvernances ainsi que les meilleurs mécanismes d'imputabilité dont l'UdeM devrait se doter. La gestion du Fonds d'amélioration de la vie étudiante sera également une question importante pour l'année prochaine. Sur le plan des affaires externes, l'amélioration du programme d'aide financière aux études est un enjeu qui demeure très important. Le rapatriement complet des sommes qui proviendront du Programme canadien de subventions aux étudiants, dans le but de diminuer le plafond de prêts sera traité de façon prioritaire. La FAÉCUM se penchera également sur les façons possibles d'élargir l'accessibilité au programme de l'AFE. Les élections municipales de novembre seront également un moment déterminant de l'année pour tenter d'améliorer les conditions de vie des étudiants, notamment en ce qui a trait au transport en commun.

Sur le plan des affaires académiques, l'évaluation de l'ensemble des programmes de l'Université de Montréal est un enjeu prioritaire étant donné que se sera le moment idéal pour améliorer concrètement la qualité des cours offerts à l'Université. Une réflexion sur la formation pratique sera également menée au cours de la prochaine année. Pour les étudiants à la maîtrise et au doctorat, la FAÉCUM travaillera à l'implantation d'une entente entre chaque étudiant et directeur de thèse ou de mémoire afin d'établir les diverses modalités du parcours de l'étudiant aux cycles supérieurs. L'instauration du financement intégré reste aussi dans les priorités des affaires académiques de cycles supérieurs.

Enfin, le congrès qui vient de s'achever a été l'occasion sonner le coup d'envoi d'un projet majeur pour la FAÉCUM, soit le projet d'accès universel au transport en commun. En effet, les délégués au congrès ont accepté une hausse de la cotisation étudiante de 140 $ par session en échange de quoi, chaque étudiant à temps plein résidant sur l'île de Montréal se verra octroyer l'accès complet au réseau de la STM. De la sorte, il s'agira d'une économie de 144 $ par session pour les étudiants de plus de 25 ans et de 5% par rapport au tarif réduit. Il s'agira également d'une contribution importante des étudiants de l'Université de Montréal pour faire leur part afin de favoriser l'utilisation du transport en commun et réduire leur dépendance face à l'automobile.

Mot du Secrétaire général sortant

Au cours de mes trois années comme officier au sein de la FAÉCUM, j'aurai passé 1096 jours de mandats, passé un nombre incalculable d'heures en réunions de toutes sortes avec l'administration de l'Université et interrompu mes études pour la durée d'un baccalauréat. J'aurai donc acquis un baccalauréat en « mouvement étudiant » comme me l'ont rappelé les associations présentes lors du congrès annuel qui s'est tenu en fin de semaine dernière.

Pour plusieurs, il s'agit de temps perdu. Je crois en effet que la décision de dédier une année, puis une autre et encore une autre pour le mouvement étudiant de l'Université de Montréal est une décision complètement irrationnelle. Irrationnel ne veut pas dire irréfléchi.

Tout au long de mes trois mandats, j'ai acquis une expérience formidable tout d'abord sur le plan humain. J'aurai côtoyé des centaines de personnes de très près durant ces années, que ce soit en tant que collègue sur le bureau exécutif, employés de la Fédération, délégués aux conseils centraux, bénévoles dans l'organisation d'innombrables partys. En ce sens, l'aspect humain aura sans doute été le plus enrichissant de tous. À travers ce travail et ces rencontres, j'ai développé un sentiment d'appartenance incroyable envers l'Université pour laquelle je me suis donné.

Ainsi, si j'ai eu le courage de ces trois années passées à la barre de la FAECUM, c'est à la fois pour les personnes et pour l'institution. Pour les étudiants de l'Université de Montréal, j'ai voulu me battre pour obtenir la plus grande accessibilité possible aux études, que ce soit par le biais de l'aide financière aux études, le contrôle des frais institutionnels obligatoires ou la lutte pour le gel des frais de scolarité. J'ai voulu aussi leur assurer la plus grande qualité d'éducation possible, par un meilleur financement de l'Université pour l'enseignement et la recherche. Je crois que si les étudiants ont les meilleures conditions d'accès et la meilleure qualité, l'Université de Montréal sera à ce moment en mesure de prétendre au titre de plus grande universitaire francophone en Amérique du Nord et éventuellement dans le monde. Il suffit de se donner les moyens de nos ambitions.

À travers ces années, nous avons parfois gagné et parfois perdu. C'est pour cette raison que le travail doit toujours continuer. En quittant aujourd'hui, je suis pourtant confiant pour l'avenir. Je crois que je laisse la FAÉCUM en de bonnes mains, la relève est au poste. La culture institutionnelle de la Fédération est toujours aussi forte et c'est ça qui fait de la FAÉCUM le plus fort véhicule politique du mouvement étudiant québécois.

Francis Hogue, Secrétaire général sortant

N'attendez pas le rush de l'automne pour venir déposer vos livres à vendre !

Déposez vos livres d'ici le 30 avril. Ils seront enregistrés, étiquetés et mis sur nos tablettes pendant l'été. Soyez sûr d'éviter les délais et vendez vos livres dès le premier jour de la rentrée d'automne 2009.

www.faecum.qc.ca rubrique Kiosque Livres Usagés

Mot du Secrétaire général entrant

C'est avec énormément de plaisir que j'entame ma deuxième année au sein de l'exécutif de la FAÉCUM. Pour moi, il est important que la FAÉCUM veille à améliorer le passage des étudiants sur le campus de l'Université de Montréal. Nous travaillons année après année à l'amélioration de la condition étudiante au Québec et nous ferons de même l'an prochain. L'aide financière et la gestion des différents frais qui vous sont facturés occuperont une grande partie de notre temps l'an prochain.

Nous aurons besoin de la participation de tous si nous voulons améliorer le système de l'aide financière aux études. Pour se faire, il sera crucial que l'information circule dans la population afin de soulever un questionnement sur l'accessibilité à l'éducation postsecondaire. Il m'apparaît impensable que des étudiants ne puissent accéder à des études supérieures pour des raisons économiques. De la même façon, il est ridicule qu'une prestataire de pensions alimentaires se fasse couper ses prêts et bourses à cause d'une pension destinée aux besoins de l'enfant. Plusieurs problèmes de l'aide financière nécessiteront beaucoup de travail, mais nous pensons que les étudiants de l'Université de Montréal sont prêts à s'investir dans un dossier qui, une fois réglé, fera en sorte que tous aient accès à l'université.

D'autre part, la facture étudiante à l'Université de Montréal s'est allongée depuis quelques années avec l'apparition de plusieurs frais à cotisation automatique non-obligatoires. L'an prochain, plusieurs projets verront le jour sur le campus grâce au Fonds d'amélioration de la vie étudiante. Nous devrons nous assurer que les projets qui seront financés par les étudiants soient des projets importants aux yeux de ces derniers. Pour la FAÉCUM, si de nouveaux frais sont imposés aux étudiants, et que la direction de l'Université persiste à les maintenir malgré les critiques, il est nécessaire de s'assurer de la bonne gestion de ces frais.

Finalement, je vous invite au nom de la FAÉCUM à participer aux instances et activités de votre association étudiante. Pour améliorer les conditions de vie et d'études, nous avons besoin d'une démocratie étudiante forte.

Sur ce, je vous remercie pour la confiance que vous m'avez accordé, bonne fin de session et à la session prochaine!

Nicolas Descroix, prochain Secrétaire général

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 9

DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Rapporte

Récupérer, c'est aussi un geste de solidarité

Rapporte tes cartouches d'encre usagées et participe à l'achat de chiens-guides pour la fondation MIRA.

Rapporte tes anciennes lunettes de soleil ou de vue, et permets au Club des Lions d'améliorer la vision d'un enfant ou d'un adulte de pays en développement.

Rapporte tes ampoules fluocompactes usagées et pose un geste simple pour préserver les ressources naturelles et neutraliser les risques de pollution.

Rapporte tes piles usagées et pose un geste simple pour préserver les ressources naturelles et neutraliser les risques de pollution.

Comptoirs multiservices de la FAÉCUM
Points de récupération solidaire

3200 Jean-Brillant,
local B-1265

Pavillon Roger-Gaudry,
local V-114

Pavillon Marie-Victorin,
Hall d'accueil, local B-230

Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 10

Les golfeurs reprennent du service

LE GOLF ET L'ARGENT DU GOLF

Après cinq mois de relâche, les golfeurs des Carabins ont remporté leur premier tournoi NCAA (*National Collegiate Athletic Association*) au tournoi St. Andrews Invitational, en Caroline du Nord. Alors que l'équipe se prépare à prendre le chemin de Shawinigan pour sa prochaine sortie, *Quartier Libre* fait le point sur l'épineuse question du financement de ces tournois.

Maxime DUBOIS

Fore! Tandis que les golfeurs tentent leurs premiers roulés sur les parcours ayant ouvert leurs portes au Québec, l'équipe des Carabins, elle, se concentre sur le championnat de l'Est du Canada qui prendra place à Shawinigan les 16 et 17 mai.

Forte de sa victoire remportée au tournoi NCAA du St. Andrews Invitational, en Caroline du Nord, l'équipe se concentre maintenant sur le tournoi de la mi-mai. Triompher malgré un mercure oscillant entre un et cinq degrés sous zéro est peut-être le lot d'un golfeur nordique, mais Daniel Langevin, l'entraîneur-chef, estime que cela démontre plutôt la progression de l'équipe. *« Les premiers tournois avaient plutôt un aspect préparatif*, explique-t-il, *et le championnat canadien va permettre de nous faire un nom au niveau américain. »*

PHOTO : PHOTOACTION. CA

Selon Benoît Mongeon, coordonnateur des communications des Carabins, la majorité des golfeurs ont déboursé entre 1 200 et 1 500 dollars pour participer au tournoi St. Andrews Invitational, comme Antoine Loranger (photo). Certains bénéficient, pour leur part, du soutien financier de commanditaires.

Les Bleus ont dominé l'équipe locale des Knights du St. Andrews Presbyterian College, qui faisaient figure de favoris. *« On avait dit aux gars que si on les battait, on avait de grandes chances de remporter le tournoi »*, explique Daniel Langevin. L'entraîneur ajoute : *« La régularité affichée par Antoine Loranger et Benoît Gordon est prometteuse pour la suite. »* Du côté des Carabins, le plus efficace des golfeurs a été Antoine Loranger (Polytechnique), qui a terminé au second rang du classement individuel général. Pour sa part, Benoît Gordon (études libres) a terminé troisième. *« Après une première ronde difficile, j'ai cherché à jouer le plus simple possible avec la neige et le froid »*, raconte l'athlète.

COÛTS DE GOLF

Dans son édition du 11 février 2009, *Quartier Libre* relatait la position de la FAÉCUM à l'égard de l'équipe de golf des Carabins. Nicolas Descroix, alors coordonnateur aux affaires universitaires de la Fédération, suggérait que l'UdeM s'inspire d'une structure en place à l'Université McGill, les clubs sportifs. Les étudiants de cette institution ne déboursent pas un sou pour financer l'équipe de golf, comme l'a confirmé Robert Dubeau, entraîneur des golfeurs de l'institution : *« Les contributions du secteur privé et d'anciens golfeurs de l'Université McGill couvrent les frais de déplacements et l'équipement. »* À l'UdeM, une partie des cotisations étudiantes obligatoires dévolues au CEPSUM financent les équipes de sport d'excellence.

Benoît Gordon juge que cette situation serait difficile à assumer financièrement. Contrairement à son coéquipier Antoine Loranger, il peut compter sur des montants d'argent que lui versent des donateurs privés et des commanditaires. *« J'ai besoin d'une bourse pour étudier. S'il fallait que je paie pour participer à ces tournois, je ne serais pas à l'UdeM »*, affirme l'athlète.

Daniel Langevin, quant à lui, estime que cette option ne peut être envisagée si l'UdeM souhaite avoir une équipe performante. Selon lui, *« les clubs sportifs n'arriveront jamais à la cheville d'une équipe d'excellence. Il n'y qu'à regarder les résultats de l'équipe de golf de McGill. »* Robert Dubeau, entraîneur de l'équipe de golf de l'Université McGill, donne raison à son homologue de l'UdeM. *« Un programme d'excellence permet d'avoir accès à plus de tournois, et un meilleur accès aux entraînements »*, reconnaît-il. Le portefeuille de l'équipe de golf sera toutefois ménagé en mai étant donné que le prochain tournoi aura lieu à Shawinigan et non à des milliers de kilomètres de l'UdeM.

Soccer féminin

LE DOUBLE POUR LES CARABINS

C'est la première fois, depuis la victoire de l'Université McGill en 2003, qu'une équipe féminine de soccer réalise le doublé automne-hiver. Le 29 mars, l'équipe de soccer Carabins a ajouté la bannière provinciale de soccer intérieur à un palmarès déjà bien rempli.

Céline FABRIES

Les joueuses des Carabins de l'UdeM ont remporté la finale québécoise de soccer intérieur aux dépens des Martlets de l'Université McGill, par la marque de 3 à 1, le dimanche 29 mars au Centre Alphonse-Desjardins de Trois-Rivières.

Dès la première demie, l'UdeM s'est assurée d'une avance confortable. En l'espace de sept minutes, l'attaquante Véronique Laverdière (éducation physique et santé) a marqué trois buts. *« Nous avons réussi à développer notre jeu individuel et collectif et Véronique Laverdière a assuré notre victoire »*, explique l'entraîneur-chef des Carabins, Kevin McConnell, au terme de la rencontre.

Pour l'Université McGill, la partie a été difficile. *« Nous avons passé un mauvais quart d'heure pendant lequel nous avons perdu deux joueuses en raison de blessures*, relate Marc Mounicot, entraîneur-chef des Martlets, *cela a désorganisé notre défense et leur meilleure attaquante en a profité. »*

Les Carabins s'attendaient à un jeu physique de la part de leurs adversaires. Même si l'Université McGill a eu le dessus sur la possession du ballon, les Martlets se sont heurtées à la solide défense des Carabins.

De nombreux amateurs de soccer étaient venus encourager les deux équipes. *« Jouer à Trois-Rivières est très agréable*, raconte Kevin McConnell, *les gens aiment le soccer et le terrain est de très bonne qualité. »*

SUCCÈS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

Quelques jours avant la rencontre, trois joueuses ont été élues sur la première équipe d'étoiles : la capitaine Véronique Maranda (HEC Montréal), l'arrière Émilie Mercier (HEC Montréal) et la milieu de terrain, Catherine Delmas-Frechette (médecine). *« J'en suis à ma quatrième et avant-dernière année avec les Carabins. Être récompensée de cette manière, c'est vraiment très satisfaisant »*, confie Émilie Mercier.

Pour sa part, Véronique Laverdière, la meilleure joueuse de l'équipe des Carabins, termine la saison avec 17 points (11 buts et 6 passes). Le 31 mars, elle a été nommée athlète de la semaine au Québec par la Fédération québécoise du sport étudiant.

Après la rencontre, l'équipe a pu savourer sa victoire. Grâce à l'obtention de deux bannières provinciales et la troisième place acquise au championnat national, les Carabins ont aussi célébré l'aboutissement d'une saison faste, tout en se réjouissant du fait que le noyau dur de l'équipe sera de retour en septembre.

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 11

Tête chercheuse : Marie-Jeanne Royer

L'OISEAU CRI

Pour de nombreux habitants du Québec, le retour des bernaches du Canada, aussi appelées outardes, annonce l'arrivée du printemps. Pour les Cris, cet oiseau migrateur symbolise l'ouverture d'une nouvelle période de chasse. Dans le cadre de son doctorat en géographie à l'UdeM, Marie-Jeanne Royer s'intéresse à la relation particulière qu'entretiennent les bernaches et les Cris.

Sophie RENAULDON

***Quartier Libre*: Selon vos recherches, il est important de maintenir la relation entre les Cris et la bernache afin de préserver cette espèce d'oiseau. La bernache est-elle en voie de disparition ?**

Marie-Jeanne Royer : Non. La bernache, contrairement à beaucoup d'autres espèces, n'est pas menacée. Elle est même surabondante, mais c'est un phénomène cyclique. Il y a eu des moments où il a fallu limiter la propagation de la bernache et d'autres où il a fallu la protéger. Aujourd'hui, à certains endroits, la bernache est même un fléau. Les oiseaux mangent toutes les graines dans les champs et polluent les villes avec leurs matières fécales. Ce que je veux observer, c'est comment les autochtones interagissent avec la bernache et voir si cela peut donner des indices sur comment la protéger dans d'autres territoires.

Q. L. : Dans vos recherches, vous observez la relation entre l'écologie et la préservation des cultures amérindiennes. En quoi la bernache influence-t-elle le mode de vie des Cris ?

PHOTO : SOPHIE RENAULDON

« La bernache est très sensible à son environnement. Si elle ne sent pas en sécurité, elle s'en va ailleurs », affirme Marie-Jeanne Royer.

M.-J. R. : Avec les changements climatiques des 20 dernières années, cet oiseau migrateur arrive de plus en plus tôt puisque la température se réchauffe plus rapidement. Au lieu d'arriver en mai, la bernache arrive en mars. Comme les Cris la chassent et la mangent, son arrivée conditionne les pratiques de la communauté.

Q. L. : Vous vous intéressez également à la préservation des cultures autochtones. La culture crie serait-elle appelée à disparaître ?

M.-J. R. : Le mode de vie, le langage, l'environnement et même la nourriture des Amérindiens changent énormément. Les anciens mangent encore beaucoup de viande sauvage, ils vont souvent dans le bois et ils ne parlent que le cri. Par contre, les jeunes générations s'adaptent au cellulaire, à la télévision, à Hollywood et parlent anglais. C'est un peu la même chose partout dans le monde.

Q. L. : Y a-t-il des exemples qui illustrent l'importance de l'outarde pour les Cris ?

M.-J. R. : On m'a raconté que les centres pour personnes âgées ont des problèmes parce que la nourriture qu'ils servent ne convient pas aux aînés. Pour eux, la viande des centres n'a pas de goût. Ils ne la trouvent pas bonne et demandent qu'on leur donne un morceau de bernache. Alors là, non seulement l'oiseau est un symbole, mais il modifie également les habitudes alimentaires de certains Cris, qui n'ont plus le goût de manger parce qu'ils ne peuvent plus consommer de viande sauvage.

Q. L. : Vous effectuerez des recherches sur le terrain l'automne prochain. Qu'allez-vous y observer ?

M.-J. R. : Pour les autochtones, surtout pour les Cris, c'est la période que l'on appelle le *goose break*. Elle a lieu deux fois dans l'année, en mars et en octobre. À ce moment, tout le monde va à la chasse à la bernache. Le village se vide complètement et c'est toujours en lien avec la migration de l'oiseau, puisque son arrivée détermine la période de chasse. Je m'intéresse aussi aux fêtes traditionnelles, où les Cris fument des morceaux de viande pour les conserver. Tout le village y participe ou, du moins, est censé y participer. Je veux observer si cette tradition se perpétue ou si elle est moins présente chez les jeunes qui préfèrent peut-être rester devant leur console de jeux vidéo.

Voir les pages 13, 19, 20 et 21 pour la suite du dossier sur les Premières Nations

SOCIÉTÉ

S'IMPLIQUER SANS RÉSERVE

Vingt-sept ans. C'est l'âge moyen de la population autochtone du Canada. Un souffle de jeunesse dans un pays ou le vieillissement de la population se fait de plus en plus sentir et ou l'âge moyen frise les 41 ans. Une jeunesse d'autant plus précieuse, alors que les autochtones sortent des réserves et s'impliquent dans la société québécoise au nom de leur communauté.

Hubert RIOUX

Le chef huron Ludger Bastien est le premier autochtone à avoir été élu comme député au Québec. Il a siégé à l'Assemblée législative du Québec pour le Parti conservateur de 1924 à 1927. Il aura fallu attendre jusqu'en 2007 pour qu'un jeune Abénaquis suive ses traces.

En devenant député de la circonscription d'Abitibi-Est pour le Parti québécois en mars 2007, Alexis Wawanoloath a tranché avec la tradition. *« Au départ, mes relations avec un parti souverainiste étaient mal vues. Les liens d'attachement des Premières Nations sont plus forts avec le fédéral »*, se souvient l'ex-parlementaire défait en décembre 2008. *« Ensuite, ça s'est transformé en un sentiment de fierté, de liberté. Les autochtones ont vu que c'était possible de sortir du cadre imposé*, renchérit le jeune père de 26 ans. *Je ne suis pas resté dans la petite case bien délimitée par le gouvernement fédéral : la réserve. »*

Alexis Wawanoloath souhaite que les jeunes autochtones occupent une plus grande place au sein du développement régional. Selon lui, *« s'ils décidaient de virer bout pour bout leur communauté, ils feraient sûrement bouger des choses qui stagnent. Mais comment être proactif quand on est occupé à survivre ? »*, s'interroge l'ancien député.

LES COULISSES DU POUVOIR

À 27 ans, Michèle Audette est devenue présidente de Femmes autochtones du Québec, un organisme qui travaille à l'amélioration des conditions de vie des femmes et se finance en partie grâce à l'adhésion de ses membres. D'origine innue, elle a écourté son mandat en 2004 pour occuper le poste de sous-ministre en charge du Secrétariat à la condition féminine. En acceptant de travailler dans un organe gouvernemental, elle a voulu faire évoluer les dossiers qui lui tenaient à cœur. *« Je n'ai jamais eu peur de dénoncer les agissements du pouvoir envers les Premières Nations et les femmes. J'étais surprise que Jean Charest vienne me chercher »*, affirme la femme maintenant agée de 37 ans.

Mais au fil de son mandat, Mme Audette s'est senti devenir impuissante. Alors qu'elle travaillait sur la mise en place d'une politique en matière de condition féminine, elle s'est frottée à des résistances de la part de l'administration. *« Ma flamme a baissé et j'ai quitté mes fonctions officielles avant la fin de mon contrat »*, se souvient-elle. Elle travaille aujourd'hui à la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, qui favorise l'accès à des programmes sociaux mieux adaptés à la réalité des populations autochtones.

UNE GÉNÉRATION INSPIRANTE

Le chef régional de l'Assemblée des Premières Nations pour le Québec et le Labrador, Ghislain Picard, remarque que la nouvelle génération autochtone est plus revendicatrice que les précédentes. *« Les gens de mon âge étaient plus gênés de s'exprimer, de s'affirmer culturellement »*, remarque-t-il. *Quand j'entends des jeunes comme Samian et Shauit, je constate qu'il y a un discours politique et identitaire. Ça prend des messagers et des gens qui s'impliquent dans tous les domaines »*, renchérit-il.

Malgré la multitude de défis sociaux et économiques à relever en ce qui concerne les communautés autochtones, M. Picard pense que la lutte au décrochage scolaire doit être une priorité. Il croit que *« plus il y aura de diplômés, plus il y aura d'histoires à succès »*.

Selon les chiffres du dernier recensement (2006), le taux de diplomation universitaire des autochtones s'est accru au cours des dernières années, passant de 6 % en 2001 à 8 % en 2006. Il reste toutefois à la traîne par rapport à celui des populations non autochtones du Canada qui, elles, ont complété des études universitaires dans une proportion de 23 %.

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 12

QUI CHERCHE... TROUVE EN GASPÉSIE !

WWW.RENDEZVOUSEMPLOIGASPESIE.COM

CONCEPT : 40DEGRES.NET

RENDEZ-VOUS EMPLOI, FORMATION ET ENTREPRENEURIAT EN GASPÉSIE

RENDEZ-VOUS ON EMPLOYMENT, TRAINING AND DEVELOPMENT IN THE GASPÉSIE

1 - 2 MAI 09

BIENVENUE :

OÙ : CENTRE SPORTIF CLÉMENT TREMBLAY DE CHANDLER : : QUAND : 10H À 17H - 10AM TO 5PM

étudiants

personnes à mobilité réduite

(éco) responsable

Les **Diplômés**

Comptez sur toutes vos facultés pour réussir

10 000 nouveaux diplômés par année

Félicitations aux futurs diplômés de 2009!

Bientôt, vous ferez partie
du plus important réseau de diplômés
universitaires francophones en Amérique.

3744, rue Jean-Brillant, bureau 410
Téléphone : 514 343-6230
Courriel : diplomes@umontreal.ca
Site : www.diplomes.umontreal.ca

250 000 diplômés

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 13

PHOTO : HUBERT RIOUX

> Shauit, chanteur reggae innu, souhaite perpétuer la langue de ses ancêtres.

SORTIR LA LANGUE DE SA POCHE

La crise identitaire des Premières Nations est bien réelle. Ancrée dans la culture occidentale, la jeune génération autochtone peine à préserver son héritage ancestral. *Quartier libre* a rencontré quelques jeunes autochtones pourtant bien décidés à le faire, notamment en gardant vivante la langue de leurs aînés.

Hubert RIOUX

Sur un peu plus d'un million d'Indiens de l'Amérique du Nord, de Métis et d'Inuits au Canada, seuls 29 % maîtriseraient suffisamment une langue autochtone pour soutenir une conversation. Ces données, recueillies par Statistique Canada lors du dernier recensement (2006), indiquent toutefois que ce pourcentage est demeuré stable depuis 2001. Cependant, comme le rapportait *Quartier Libre* en février 2008, certains observateurs remettent en question la validité de l'enquête et les conclusions qui en sont tirées, puisque le décompte des autochtones du Canada a toujours été très laborieux.

Malgré tout, une chose demeure : de plus en plus de jeunes souhaitent prendre la parole dans la langue de leurs ancêtres. Parmi eux, Shauit, chanteur reggae dont la mère est originaire de Maliotenam, une communauté innue située à l'est de Sept-Îles. Lorsqu'il a commencé à s'intéresser à la musique, vers l'âge de 12 ans, sa mère lui traduisait en langue innue des chansons qu'il aimait fredonner. *« À 14 ans, je savais chanter en innu, mais je ne comprenais pas. Je le parle maintenant de façon correcte »*, explique le jeune homme, aujourd'hui âgé de 32 ans.

En collaboration avec l'artiste hip-hop Samian, Shauit a enregistré « Les nomades », une chanson parue en 2007 sur le premier album solo de Samian qui chante en français et en anishnabe. Leur texte lance un appel à la solidarité entre les peuples. Shauit dit vouloir rejoindre les jeunes Amérindiens du Québec sans occulter la réalité : *« Il y a beaucoup de travail à faire, ce sont toujours les mêmes problèmes qui nous touchent : crise d'identité, drogue, suicide… Mais il y a de l'espoir, les jeunes sont pleins de talents et d'ambitions »*, confie-t-il.

DES LANGUES MAL PENDUES

Dans leur rapport final sur les langues autochtones suite au recensement de 2006, les analystes de Statistique Canada concluent que malgré la stabilité du nombre de locuteurs, la majorité des 60 langues autochtones du pays sont en danger d'extinction. Seuls le cri, l'ojibway et l'inuktitut auraient un grand potentiel de viabilité. Car à l'extérieur des réserves, seulement 12 % des membres des Premières Nations disent être capable de soutenir une conversation dans la langue de leurs aïeux.

Or, la proportion de la population autochtone vivant en dehors des réserves augmente d'année en année. Entre 1996 et 2006, elle a crû de 2 % pour atteindre près de 60 %. Ainsi, pour assurer la survie de leur héritage culturel, de plus en plus de jeunes adoptent des stratégies alternatives pour apprendre la langue de leurs grands-parents. C'est ce que Shauit a fait avec l'aide de la musique.

Cependant, comme le laisse entendre Kimberley Simon, âgée de 18 ans, la tâche est ardue. Impliquée depuis 2007 dans le Conseil des jeunes de Kanesatake, une ville située près d'Oka, la jeune femme ne parle pas la langue mohawk. Ses études secondaires, elle les a faites en anglais, à Deux-Montagnes. Selon elle, *« tout le monde aimerait parler la langue, mais il est difficile de trouver le temps pour l'apprendre. En plus, il n'y a pas de cours offert en dehors des écoles primaires et secondaires. Il faut donc aller directement chez les gens qui connaissent le mohawk. »* Sa mère non plus n'a jamais appris la langue mohawk, car comme elle le raconte, son grand-père *« a été marqué par les pensionnats. Il ne voulait pas que ses enfants passent par le même enfer »*.

Au Canada, entre 1876 et 1996, plus de 150 000 enfants autochtones ont vécu dans des pensionnats, coupés de leur famille. Il leur était interdit de s'exprimer dans leur langue maternelle. Le dernier pensionnat québécois, celui de La Tuque, a fermé ses portes en 1980.

DEUX SOLITUDES AUTOCHTONES ?

À la difficulté de sauvegarder la langue s'ajoute la division linguistique entre le français et l'anglais. Stacey Bear, première femme à occuper le poste de présidente du Conseil des jeunes de la nation crie, peut témoigner de cette rupture. D'origine anglophone, elle affirme avoir de la difficulté à rejoindre tous les jeunes des Premières Nations. *« À Montréal, je n'ai pas de problème pour communiquer avec les autochtones, mais à Val d'Or* [Anishnabe] *c'est presque impossible. Là-bas, ça se passe en français »*, témoigne la jeune femme de 28 ans. Alors que les spécialistes croient que la langue crie n'est pas en danger d'extinction, Stacey considère que les autochtones doivent tout de même rester sur leurs gardes. *« Avec la télévision, la radio et le Web, il y a beaucoup d'influences anglaises »*, constate-t-elle. Elle donne en exemple la langue de son père, le malécite, qui ne compte plus que 790 locuteurs au Canada. À cheval entre le Nouveau-Brunswick et le Québec, les Malécites sont également séparés par la frontière entre les langues de Molière et Shakespeare.

Selon Patricia Lamarre, professeure en didactique à l'Université de Montréal, la difficulté de communications entre anglophones et francophones des Premières Nations n'est pas un phénomène récent. *« C'est l'héritage de la colonisation. Mais au-delà des frontières politiques, il existe tout de même des liens »*, affirme-t-elle.

C'est d'ailleurs dans cette perspective que le Conseil des parents francophiles du Québec, un organisme qui prône, malgré ce que laisse entendre son nom, le bilinguisme, caresse le projet de mettre sur pied un échange linguistique qui réunira les communautés autochtones anglophones et francophones du Québec. Une idée ambitieuse qui devra faire ses preuves.

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 14

Réinstallation de réfugiés bhoutanais au Canada

DU BHOUTAN À SAINT-JÉRÔME

Apatrides depuis des dizaines d'années, les Lhotsampas, un groupe ethnique bhoutanais, auront finalement un endroit où s'installer. Victimes de persécutions, ils ont été chassés du Bhoutan et contraints de s'établir dans des camps de réfugiés au Népal. Le Canada a accepté d'en recevoir 5 000 dont 24 sont récemment arrivés à Saint-Jérôme, dans les Laurentides.

PHOTO : CURT CARNEMARK

Samuel COUTURE-BRIÈRE

En collaboration avec le Haut Commissariat des nations unies pour les réfugiés (UNHCR), le Canada a récemment annoncé son intention d'accueillir en son sol 5 000 réfugiés bhoutanais au cours des trois prochaines années. Après une première mission de sélection du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (MICC), il a été entendu que la province recevrait environ 350 de ces réfugiés au cours de l'année 2009. Il est prévu que la première cohorte de Bhoutanais inclura des personnes parlant à la fois l'anglais et le népali, afin d'assurer un service d'interprétation efficace pour les futurs arrivants.

En décembre dernier, 24 réfugiés se sont établis dans la ville de Saint-Jérôme. Le Coffret, un organisme régional d'intégration des immigrants dans les Laurentides, a veillé à leur accueil. *« Je peux vous dire qu'ils ont beaucoup apprécié l'accueil chaleureux que leur ont réservé les gens du Coffret et les citoyens de Saint-Jérôme »*, a précisé Sylvie Bernier, membre de l'équipe d'intégration. *« Bien qu'ils ne parlent pas encore français, l'intégration se passe très bien »*, a-t-elle assuré.

Parachutés dans un univers et une culture parfaitement inconnus, les réfugiés bhoutanais ont dû faire preuve d'adaptation. Selon l'équipe du Coffret, l'acclimatation et l'utilisation de l'électricité représentaient un défi de taille pour ces immigrants. Leur arrivée aura d'ailleurs suscité quelques anecdotes sympathiques. *« Lorsque Omar* [agent d'installation pour Le Coffret] *est allé chercher les nouveaux arrivants en voiture, ces derniers, au lieu d'ouvrir la portière, se sont dirigés à l'arrière du véhicule pour grimper dans la valise, pratique commune dans leur pays d'origine »*, raconte Sylvie Bernier.

L'EXIL PREND FIN

À l'heure actuelle, l'UNHCR estime à 108 000 le nombre de réfugiés bhoutanais condamnés à vivre dans des camps népalais. Les conditions de vie y sont souvent précaires. Les Lhotsampas, installés au Bhoutan depuis plusieurs générations, ont été contraints à l'exil suite à une série de persécutions entre 1988 et 1993. Selon des données de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), ceux-ci représentaient, en 1988, environ 45 % de la population bhoutanaise. Ils étaient alors reconnus comme citoyens et occupaient même de hautes fonctions au sein du gouvernement. C'est suite à la politique « Un Bhoutan, un peuple » du roi Wankchuk que le calvaire des Lhotsampas a commencé. Ces réfugiés se sont retrouvés coincés entre le Bhoutan et le Népal, deux États qui refusaient de les intégrer à leur population. Apatrides, ils dépendent presque entièrement de l'aide internationale depuis des dizaines d'années.

En 2007, à l'annonce de la réinstallation de l'ensemble des réfugiés dans un pays tiers, de nombreux Lhotsampas ont condamné cette démarche. Ils craignent aujourd'hui qu'on prive les camps de leurs meilleurs cerveaux, mais surtout qu'on enlève l'espoir aux réfugiés de pouvoir un jour retourner au Bhoutan. Plusieurs ont toutefois accepté d'être relocalisés.

LE CANADA, UNE TERRE D'ASILE POUR LES RÉFUGIÉS ?

Au total, ce sont six pays (Canada, États-Unis, Australie, Pays-Bas, Danemark, Norvège) qui ont conjointement accepté de relocaliser l'ensemble des réfugiés lhotsampas. *« C'est vraiment le début d'un voyage d'une importance capitale pour ces réfugiés bhoutanais, qui pourront enfin vivre en toute sécurité »*, a déclaré Jason Kenney, ministre de la Citoyenneté, de l'Immigration et du Multiculturalisme du Canada dans un communiqué.

Me Alain Vallières, avocat en immigration et chargé de cours à L'université de Montréal, précise toutefois que le cas des arrivants bhoutanais est particulier et qu'il ne correspond pas à la réalité de l'ensemble des réfugiés qui souhaitent immigrer au Canada. *« Dans le cas du Bhoutan, c'est l'UNHCR qui communique avec le ministère de l'Immigration du Canada, qui décide ensuite d'en prendre un certain nombre »*, explique-t-il. Ce ne sont donc pas tous les réfugiés qui jouissent de la protection du UNHCR. Certains doivent fuir rapidement leur pays. *« À leur arrivée, ces individus doivent se présenter devant le commissaire et tenter de le convaincre que leur vie est en danger, ce qui ne répond pas aux critères d'un procès normal »*, mentionne Alain Vallières. *« Même si on répète cinq fois que notre vie est en danger, il est bien possible que l'on ne soit pas reçu »*, poursuit-il.

Afin de faciliter l'intégration des Bhoutanais récemment arrivés à Saint-Jérôme, l'organisme Le Coffret est toujours à la recherche de familles québécoises qui aimeraient être jumelées à de nouveaux arrivants. Pour plus d'information, il suffit de consulter le site Internet de l'organisme.

Le Bhoutan et le Bonheur Intérieur Brut

Le Bhoutan s'est rendu célèbre par sa version adaptée du PIB, le Bonheur Intérieur Brut. Les quatre critères pour mesurer le bonheur de la population sont le développement économique, la protection de l'environnement, la promotion de la culture et la bonne gouvernance. Le souverain de ce petit royaume himalayen déclarait récemment que d'après ces critères, 68 % des habitants de son pays étaient heureux. Reste à savoir si les Lhotsampas faisaient partie de ce pourcentage.

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 15

Présidentielles en Slovaquie

DÉMOBILISATION POLITIQUE

Les électeurs slovaques ont été appelés aux urnes pour élire leur nouveau président le 4 avril dernier. Réélu pour un second mandat de cinq ans, Ivan Gasparovic devra tenter de réunir le gouvernement et l'opposition afin de trouver une solution pour résoudre la crise économique, principal défi de ce jeune pays.

Maxime DUBOIS et Sophie RENAULDON

Avec un taux de participation avoisinant les 51 % au second tour des élections présidentielles, la Slovaquie manifeste un intérêt limité pour sa politique. *« Avec le temps, les Slovaques sont moins intéressés à la politique… Ce qui est dommage »*, déplore Marian Statsny, ancien joueur de hockey des Nordiques de Québec. L'ancien ailier droit, d'origine slovaque, qui revient d'un voyage dans son pays natal, explique ce désintérêt par le fait que la population a le sentiment que *« les politiciens ne sont plus au service des citoyens »*.

Selon un récent sondage mené par l'Académie slovaque des sciences, seulement un quart des Slovaques disaient s'intéresser à la vie politique du pays. La quasi-totalité des personnes interrogées (99 %) pensent que leurs politiciens sont impliqués dans des affaires de corruption. *« Les gens qui se sont le plus enrichis depuis l'indépendance sont surtout des politiciens et des fonctionnaires, ce qui a découragé les citoyens slovaques ordinaires »*, explique Marian Statsny. Détournements de fonds, pots-de-vin et petits trafics sont monnaie courante dans le pays. L'ONG Transparency International a d'ailleurs classé la Slovaquie 8e au palmarès des pays les plus corrompus de l'Union européenne en 2008.

LEÇON DE POLITIQUE

En Slovaquie, l'homme fort est le premier ministre. Il s'agit de Robert Fico, nommé en 2006 pour un mandat de quatre ans. En tant que chef du parlement, il est le principal décideur. Le titre de président reste, quant à lui, principalement honorifique. Comme chef d'État, il nomme le premier ministre et peut dissoudre le parlement, mais n'a pas de pouvoir exécutif.

Ivan Gasparovic, réélu avec 55 % des voix, est soutenu par le gouvernement en place composé des partis sociodémocrates et nationalistes. Cet ancien communiste a su cultiver une image d'homme proche du peuple et soucieux des problèmes sociaux de son pays. De son côté, Iveta Radicova, chef de l'opposition et députée chrétienne-démocrate, profite du soutien des milieux culturel et médiatique et souhaite incarner le changement.

DÉFI : LA DÉPENDANCE ÉCONOMIQUE

Depuis son accession à l'indépendance en 1993, la Slovaquie a connu un développement économique important, notamment grâce à son intégration à l'Union européenne en 2004, ce qui a permis l'implantation de nombreuses entreprises étrangères. Toutefois, le pays dépend fortement des investissements extérieurs. *« La Slovaquie est économiquement occupée par les pays étrangers »*, avance Josef Brody, président de la Canadian Slovak Professional and Business Association (CSPBA) de Montréal. *« Les Slovaques ne possèdent rien, même l'électricité est gérée par une entreprise étrangère »*, poursuit-il.

L'une des promesses électorales d'Iveta Radicova consistait justement à se départir de cette dépendance économique, notamment dans le domaine énergétique. En janvier dernier, la Slovaquie a par ailleurs été l'un des pays les plus touchés par la crise gazière de l'Europe de l'Est qui avait privé le pays de gaz naturel durant près de trois semaines. De plus, l'adoption de l'Euro comme monnaie, le 1er janvier 2009, a fait ressortir un manque à gagner de la part de la Slovaquie, qui voit de plus en plus ses habitants se procurer des biens à l'étranger, où les prix des produits sont moindres.

PHOTO : SITE INTERNET DE FREE ACTUALITÉ

Autre sujet au cœur du débat politique : les relations entre les Slovaques et les Hongrois. Ces derniers représentent 10 % de la population du territoire. Ivan Gasparovic reproche à la minorité hongroise de ne pas s'intégrer à la société slovaque, avançant même que ces derniers manqueraient de loyauté envers la Slovaquie. La chef de l'opposition, Iveta Radicova, quant à elle, prône l'ouverture et profite du soutien de la minorité hongroise.

Selon Juraj Ondrejcik, employé à la mairie de la capitale Bratislava, les politiciens jouent *« la carte hongroise »*. Le jeune Slovaque explique : *« Comme les Hongrois soutiennent Iveta Radicova, le gouvernement, qui soutient Ivan Gasparovic, essaie de faire peur aux Slovaques en évoquant la possibilité de la création d'un territoire autonome pour les Hongrois de Slovaquie »*. Mais, comme témoigne Juraj Ondrejcik, en réalité, la cohabitation des différents groupes linguistiques dans certaines régions ne pose pas de problèmes sociaux majeurs.

Pour le moment, il semble que le plus grand souci des Slovaques aujourd'hui demeure la recherche d'emploi et la stabilité des salaires. *« Les gens ne se rendent pas compte qu'ils dépendent entièrement de l'économie mondiale »*, estime Josef Brody, président de la CSPBA de Montréal et professeur de mathématiques à l'Université Concordia. Contrairement à ses voisins européens, la Slovaquie n'est pas en récession, mais la production industrielle est en chute. *« La population commence à ressentir les effets négatifs de la crise économique »*, raconte Josef Brody. Il s'agira là du plus grand défi que le gouvernement de coalition devra affronter au cours de son prochain mandat. Pour l'heure, aucun plan pour faire face à la crise et assurer à la population slovaque une certaine prospérité n'a encore été déposé.

Revue de presse internationale

Sarrah Osama

Tournez à droite sur Jacques-Chirac

La ville de Ramallah, en Cisjordanie, a décidé de percer et de baptiser une nouvelle rue au nom de l'ancien président français, Jacques Chirac.

La mairesse de Ramallah, Janet Mikhail, désirait remercier l'ex-président pour ses *« positions en faveur de la cause palestinienne »*. Les habitants de la région se souviennent surtout de l'accueil et des soins dispensés en France à Yasser Arafat, l'ancien dirigeant de l'Organisation de libération de la Palestine, peu avant sa mort en 2004. Jacques Chirac est le dernier homme politique à avoir vu Yasser Arafat, assigné à sa résidence pendant trois ans par l'armée israélienne.

La rue Jacques Chirac, longue de 2,7 kilomètres, deviendra l'une des artères principales de Ramallah. Elle passera devant le palais présidentiel palestinien, la Mouqataa, où se trouve aujourd'hui la dépouille de Yasser Arafat. Les travaux de construction, lancés le 28 mars, dureront quelques mois et s'élèveront à plus d'un million de dollars canadiens.

Sources : *Le Figaro* (France) et *Le Nouvel Observateur* (France)

Des films X remboursés par le gouvernement britannique

La ministre britannique de l'Intérieur, Jacqui Smith, s'est retrouvée dans l'embarras le 29 mars, après avoir obtenu le remboursement d'une note de frais pour des films pornographiques loués par son mari.

L'homme en question, Richard Timney, est également l'assistant parlementaire de la ministre. D'après *Le Nouvel Observateur*, les deux films visionnés en avril 2008 auraient été commandés alors que Mme Smith était absente de son domicile. M. Timney s'est excusé d'avoir causé l'embarras de son épouse.

Selon le *Daily Express*, la ministre a reçu le soutien du premier ministre, Gordon Brown, qui a précisé que cette affaire était d'ordre privé et que Mme Smith faisait du bon travail en tant que ministre de l'Intérieur. La femme a promis de rembourser un montant équivalent à 29 dollars, qu'elle a reçu pour la location des films.

L'affaire survient alors qu'une polémique sur les abus en matière de défraiement de la part des ministères secoue le pays. Gordon Brown a d'ailleurs récemment ordonné une révision du système de remboursement des frais par un comité parlementaire. Cela permettra d'enquêter sur les demandes douteuses de plusieurs ministres, dont celle de Jacqui Smith, qui a par le passé demandé le remboursement de plusieurs milliers de dollars en frais de logement.

Sources : *Le Nouvel Observateur* (France) et *Daily Express* (Angleterre)

YouTube encore censuré en Chine

L'accès au site de partage de vidéos YouTube a été bloqué une fois de plus en Chine, le 23 mars. La raison en serait la diffusion d'une vidéo montrant un manifestant tibétain battu à mort par la police chinoise l'an dernier.

La vidéo a été mise en ligne à peine quelques jours après le 10 mars, date marquant le 50e anniversaire du soulèvement tibétain contre Pékin qui avait mené à l'exil du dalaï-lama en Inde. Le mois de mars marque aussi le premier anniversaire des manifestations de Lhassa, au Tibet, qui avaient été brutalement réprimées par les autorités chinoises. L'agence de presse officielle chinoise *Xinhua* a nié la véracité des images et a déclaré que les partisans du dalaï-lama diffusaient des mensonges.

Selon *Le Point*, l'accès à You Tube avait déjà été bloqué à la même période l'année dernière, après les manifestations de Lhassa. Le site de *RTBF* rappelle aussi que, depuis janvier dernier, le gouvernement chinois a commencé à fermer des sites et des blogues au contenu jugé *« vulgaire »*.

Sources : *Le Point* (France) et *RTBF* (Belgique)

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 16

Femmes au Moyen-Orient

LA LUTTE FÉMINISTE : RÉPONSE DE L'ISLAM

L'Islam peut-il être porteur d'un discours féministe ? Certainement, croient les experts. À preuve, en Iran, de nombreux mouvements de femmes se sont développés au cours des dernières années, autour d'une génération plus éduquée et moins dépendante de la sphère privée. Aujourd'hui présentes sur le marché du travail, les Iraniennes poursuivent leurs luttes, mais non sans obstacles.

Étienne **SAINE SABOURIN**

Comparativement au reste du Moyen-Orient, les mouvements de femmes nés en Iran démontrent un itinéraire tout à fait particulier. Au cours des dernières années, le pays a vu naître un nouveau mouvement opposé au pouvoir patriarcal : le féminisme islamique. Pour Osire Glacier, docteure en études islamiques à l'Université McGill, le féminisme islamique se base sur le constat que *« Dieu est juste et ne peut donc promouvoir les inégalités »*. Il s'agit ici *« d'effectuer une relecture féminine des textes sacrés pour permettre l'établissement de l'égalité entre les genres »*, explique-t-elle.

> **La vision des Occidentaux se construit selon leurs propres perspectives [...]. Leur attention n'est portée que sur le voile**
>
> **Roksana Bahramitash**
> Directrice de recherche à la Chaire de recherche du Canada Islam, pluralisme et globalisation

Depuis 1979, date à laquelle le régime monarchique du Shah a été remplacé par une république islamique, les fondements des pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif proviennent de l'interprétation du Coran. Pour ces Iraniennes, cette révolution a permis aux femmes de s'opposer à l'image du corps féminin en tant qu'objet sexuel, véhiculée par les idéologies de l'ancien régime.

Résultat : au cours des 30 dernières années, l'éducation est devenue plus accessible, au point où les universités sont maintenant fréquentées par 65 % de femmes, comparé à 25 % en 1979. De plus, celles-ci ont pris d'assaut le marché du travail et sont moins confinées à la sphère privée, comme le démontre la diminution du taux de natalité, qui a glissé de sept enfants par femme en 1979, à seulement deux en 2005.

Mais comment consolider l'intégration des Iraniennes dans la société lorsque les préceptes de la loi les considèrent comme inférieures ? En effet, devant les tribunaux iraniens, le témoignage d'un homme vaut celui de deux femmes. Azadeh Kian-Thiébault, auteure du livre *Les lapidations en Iran*, démontre, à l'aide d'extraits du Coran, le statut attribué aux femmes : *« Les femmes sont votre champ. Cultivez-le à la manière que vous l'entendrez* [...] *les maris sont supérieurs aux femmes à cause des qualités par lesquelles Dieu a élevé ceux-là au-dessus de celles-ci. »*

Pourtant, ce n'est pas tant de ces inégalités dont il question à l'étranger. Amnistie internationale mène depuis longtemps une campagne contre la lapidation en Iran, peine infligée à une personne reconnue coupable d'adultère. Ce sujet bénéficie d'une grande couverture médiatique, même si l'ayatollah Mahmoud Shahroudi a instauré un moratoire sur les exécutions par lapidation en 2002. Pour Mme Kian-Thiébault, le gouvernement et la société civile iranienne devront poser d'autres gestes semblables pour empêcher l'isolement international de l'Iran. *« L'abrogation des lois en contradiction avec les principes des droits de l'homme dépend* [...] *des rapports de force entre le pouvoir et les militants des droits de l'homme en Iran »*, explique Mme Kian-Thiébault.

Selon Roksana Bahramitash, directrice de recherche à la Chaire de recherche du Canada Islam, pluralisme et globalisation, *« les droits des femmes nécessitent* [encore] *plusieurs changements, mais pour l'instant, ce qui importe aux yeux des Iraniennes, c'est le travail, puisque 23 % d'entre elles sont au chômage »*. Si leurs emplois sont de moins en moins stéréotypés, le salaire des hommes demeure la principale source de revenu des ménages, puisque 38 % des femmes travaillaient en 2005. De plus, le revenu moyen de ces femmes était de 4 475 $ par année, contre 11 360 $ pour les hommes.

SORTEZ… EN SILENCE

Le féminisme islamique veut se développer en marge des idéologies occidentales prisées par de nombreuses féministes iraniennes séculières. L'écart idéologique important qui subsiste entre ces deux groupes n'a toutefois pas empêché le gouvernement iranien de confondre les revendications féministes dans leur ensemble. En 2005, à leur retour de la première conférence internationale sur le féminisme islamique à Barcelone, des conférencières iraniennes ont été arrêtées pour avoir troublé l'ordre public. La situation actuelle intrigue Mme Bahramitash, car *« la répression change selon les gouvernements. Mahmoud Ahmadinejad est le président iranien le plus conservateur depuis la révolution. L'importance des mouvements de femmes et l'avancée des droits s'atténuent, mais ce n'est qu'une phase »*.

La faible présence des femmes dans l'appareil décisionnel empêche la tenue d'un réel dialogue entre les féministes et le gouvernement. En 2005, seulement 4 % des députés étaient des femmes. Parmi elles, la vice-présidente, Zohreh Tabibzadeh Nouri, a déclaré qu'elle ne signerait jamais la convention de l'Organisation des nations unies (ONU) sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes, considérant celle-ci comme une vision occidentale désuète.

UNE LONGUEUR D'AVANCE

Pendant que l'Iran impose des réformes concernant les femmes, d'autres pays du Moyen-Orient en sont encore au point de départ. Lors d'une table ronde intitulée *Féminismes à travers le monde* à l'UdeM, Samaa Elibyari, du Conseil canadien des femmes musulmanes, a expliqué que les mouvements féministes ne pouvaient prendre forme si les femmes n'étaient actives que dans la sphère privée. En effet, la plupart des femmes au foyer sont restreintes dans leur liberté d'action, en raison de l'analphabétisme, du chômage et du taux de natalité élevé. Mme Elibyari a par ailleurs donné l'exemple de l'Égypte, où le gouvernement encouragerait la reproduction pour confiner les femmes à la sphère privée. « [En Égypte] *la femme n'a un rôle dans la société que si elle enfante »*, a t-elle expliqué.

Pour contrer ce problème, l'Iran a mis de l'avant une campagne pour promouvoir l'utilisation de contraceptifs, dirigée de concert avec l'ONU. Les résultats sont probants : selon une recherche du Centre de la statistique de l'Iran, 70 % des femmes mariées disaient utiliser des contraceptifs en 2003.

PHOTOS : AMIR FARSHAD EBRAHIMI

Depuis 2 ans, la police de Téhéran a mis sur pied une campagne de moralisation contre le relâchement du port du voile islamique.

Mais la plupart des luttes menées par les femmes islamiques demeurent trop peu connues en Occident. Selon Mme Bahramitash, *« la vision des Occidentaux se construit selon leurs propres perspectives, qui sont elles-mêmes influencées par les médias* [...]. *Leur attention n'est portée que sur le voile »*. D'après elle, l'Occident doit prendre conscience que, pour promouvoir le progrès, il faut comprendre au lieu de condamner.

C'est dans cette perspective que la Chaire de recherche du Canada Islam, pluralisme et globalisation tiendra à l'UdeM, le lundi 13 avril, une conférence publique intitulée *Les enjeux théologiques et politiques du dialogue interreligieux.*

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 17

PHOTO : JULIA HAURIO

Le Rassemblement des artistes très sensibilisés (RATS) a manifesté avec les 1 200 étudiants et militants communautaires qui ont revendiqué un réinvestissement gouvernemental dans les services publics le 26 mars dernier. *« Il faut se libérer de la logique des intérêts privés dans nos services publics »*, a dénoncé David Clément, l'un des porte-parole de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ). Le cortège a déambulé de la place Émilie-Gamelin jusqu'à la tour de la Bourse. (Julia HAURIO)

LA PASSION PROTESTANTE?

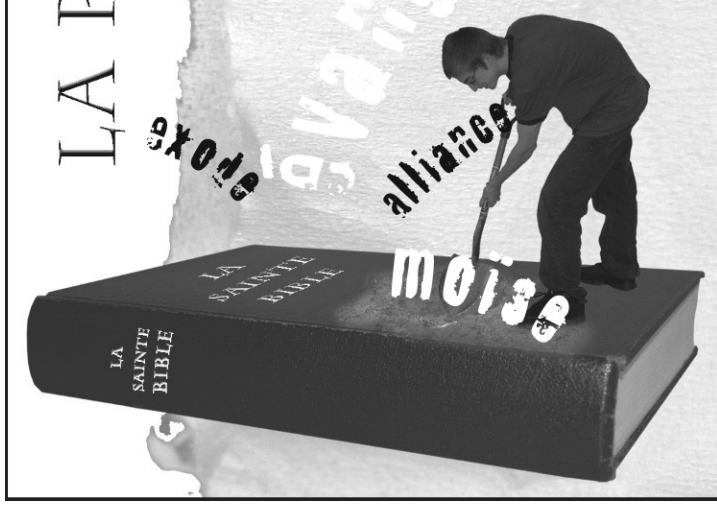
Cours de la
Faculté de théologie
offerts dans une
perspective protestante

Été 2009
THL 1097E : Histoire du protestantisme
THL 1094E : Démarrage et développement d'une Église locale

Automne 2009
THL 1085 : L'Histoire du Christianisme
THL 2015 : Comment interpréter la Bible
THL 2115 : Trois portraits de Jésus : les évangiles synoptiques
THL 2155 : Initiation à la spiritualité chrétienne
THL 3005 : Les Psaumes et la littérature sapientielle
THL 3580 : La lettre de Paul aux Romains

Cours donnés à l'ÉTEM au
4824, chemin Côte-des-Neiges

Pour plus d'informations :
www.etem.ca
Tél : **514 331-0878**, poste 228



Réouverture du Centre d'essai de l'UdeM

TUM'AIMES, UN PEU ? BEAUCOUP ?

La grande salle de spectacle de l'Université de Montréal a repris du service après avoir été fermée tout l'automne. Pour sa réouverture, quatre metteurs en scène ont présenté, les 27 et 28 mars dernier, les extraits de la prochaine saison de théâtre à l'université.

Stéphane WAFFO

Devant un public de presque 200 personnes, la troupe de Théâtre UdeM (TUM) a présenté un aperçu de ses quatre prochaines pièces. Cyril Catto, un des comédiens, se dit particulièrement touché de l'accueil chaleureux du public venu encourager la nouvelle cuvée du TUM. Selon lui, c'est à la fois du soulagement et de l'excitation qui ont animé les comédiens lors de cette réouverture, notamment *« la satisfaction d'avoir pu limiter autant que possible les dégâts* [d'une fermeture définitive du Centre d'essai] ».

PHOTO : STÉPHANE WAFFO

Extrait de *Gil*.

Il faut relancer une dynamique terriblement mise à mal par les problèmes des SAÉ et encore menacée à court terme

Cyril Catto
Comédien et étudiant à l'UdeM

Fabien Fauteux, un des metteurs en scène ayant participé à TUM'as manqué, la soirée de réouverture, décrit les abonnés du TUM comme des spectateurs passionnés, souvent issus du *« milieu des arts »*. En effet, de nombreux anciens comédiens étaient présents au cours des deux soirées.

Très inquiet de la fermeture du centre d'essai l'an passé, M. Fauteux rappelle que le TUM a toujours été une *« super école »* qui permet à des étudiants *« talentueux »* et des metteurs en scène en herbe d'expérimenter de nouvelles tendances. Pour l'année 2009-2010, Fabien Fauteux présentera *Il n'y a plus rien,* à partir d'un texte de Robert Gravel qui donne une grande liberté aux acteurs. Le metteur en scène justifie ce choix par une volonté de faire un théâtre qui se décloisonne.

LE CENTRE D'ESSAI MENACÉ

En février dernier, Gaétan Villandré, coordonnateur responsable du Service des activités culturelles (SAC), expliquait au *Quartier Libre* que c'est *« l'augmentation de la cotisation des étudiants de 1,50 $ par crédit universitaire qui a sauvé les activités du TUM et du reste »*. Puisque la saison avait commencé et devant le peu de marge qu'il restait, il avait été résolu de ne présenter que des extraits des pièces, avait expliqué à l'époque la directrice artistique, Marie-Ève Gagnon.

Cyril Catto, doctorant en santé publique à la Faculté de médecine de l'UdeM et comédien, qualifie la fermeture du Centre d'essai de *« gâchis »*, de *« scandale »* et d'*« absurdité »*. Cette situation ne concernait pas seulement le théâtre. En effet, la troupe de danse, les activités de chant, les projections cinématographiques de ciné-campus et certaines activités étudiantes, comme les spectacles *« qui servent essentiellement à récolter des fonds pour les bals de finissants »,* étaient tous menacés, insiste Cyril Catto.

Résolument tourné vers le futur, il souligne que le plus important, c'est de *« relancer une dynamique terriblement mise à mal par les problèmes des Services aux étudiants et encore menacée à court terme »*. Aujourd'hui, il se dit ravi du soutien *« appuyé et précieux »* des différentes instances universitaires aussi bien étudiantes qu'administratives.

Caroline Reid, directrice Accueil et intégration aux Services aux étudiants (SAÉ), souligne que *« les négociations de l'automne dernier ont permis d'assurer le financement de l'ensemble de la programmation des SAÉ pour la prochaine année scolaire »*. Si elle estime qu'il faut se réjouir du dénouement à court terme, elle espère que les nouvelles négociations, qui débuteront au cours des prochains mois, permettront de mettre de l'avant des solutions assurant le financement et le développement des SAÉ à plus long terme.

Les quatre pièces de théâtre au programme l'année prochaine :

- ***Albertine en cinq temps*** **de Michel Tremblay, sous la direction de Fanny Rainville.**
- ***Gil*****, adaptation de Suzanne Lebeau d'après le roman d'Howard Buten *Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué*, mise en scène par Patrick Palmer.**
- ***Il n'y a plus rien*** **de Robert Gravel, sous la direction de Fabien Fauteux.**
- ***L'homme aux trésors*** **de Marie-Louise Nadeau, mise en scène par Patricia Bergeron.**

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 18

Lancement du premier album de Parc-X Trio

JAZZ ÉMOTIF

Honnête, sans prétention et contemporain, le groupe Parc-X Trio lance son premier disque le mercredi 15 avril au Dièse onze. Ses créations mélangent diverses influences, un peu à l'image du quartier Parc-Extension, là où l'aventure du groupe a commencé.

Marie-Claire MAJOR

PHOTO : HUBERT RIOUX

Le pianiste Gabriel Vinuela Pelletier et le contrebassiste Alex Lefaivre, les deux membres fondateurs de Parc-X trio, ont joué ensemble pour la première fois dans les locaux du Faculté de musique de l'Université de Montréal. Lorsqu'ils ont emménagé dans le même duplex, les deux musiciens ont commencé à jouer plus souvent et à faire de petits contrats, comme animer des *jams* dans les bars. Ils ont ensuite rencontré Mark Nelson, qui s'est joint au duo. *« On avait les mêmes objectifs, la même volonté de monter un projet à long terme. On a voulu composer notre propre matériel pour pouvoir jouer dans les salles de spectacles et pas seulement dans les bars »*, explique Alex Lefaivre.

Les trois artistes prennent leur inspiration de sources diverses, du classique à l'indie rock, mais principalement de la scène jazz montréalaise. *« Montréal est un bassin d'excellents musiciens, le bouillonnement d'idées est très stimulant »*, raconte Alex Lefaivre. Pendant son baccalauréat en piano jazz, Gabriel Vinuela Pelletier s'est plongé dans le bain de la création lors d'un cours de composition. C'est là que sont nées les idées qui ont finalement abouti à leur premier disque.

Même si deux des musiciens ont fait leurs études en musique à l'UdeM, ils ne projettent pas de continuer aux études supérieures. Gabriel Vinuela Pelletier croit que *« l'avantage du parcours académique en musique, c'est qu'il s'agit d'une porte d'entrée sécurisante vers une carrière dans le domaine, mais qui mène surtout vers l'enseignement »*. En se libérant du cadre scolaire, les musiciens veulent continuer à évoluer et trouver leur sonorité propre. Il consacrent toute leur énergie à la préparation de spectacles, à la recherche de contrats et aux pratiques.

Le public n'est pas toujours acquis et le cachet n'est pas toujours assuré, mais Parc-X trio gagne tranquillement de la visibilité. *« On fait la musique qu'on aime sans prétention, en espérant toucher le public »*, confie Alex Lefaivre. Ils doivent parfois faire face aux préjugés du public envers le jazz. Un commentaire qu'ils entendent souvent à la fin des spectacles en dit long : *« Je n'aime pas le jazz, mais pourtant, j'ai adoré ! »* Gabriel Vinuela Pelletier rappelle que le jazz, à ses débuts, était tout simplement improvisé. *« Les Noirs exprimaient leurs émotions par le chant et le transmettaient par tradition orale. Aujourd'hui, le jazz s'est intellectualisé et les gens croient que c'est une musique inaccessible. »*

Le groupe, qui n'en est qu'à ses débuts, ressent les effets des coupures budgétaires dans le domaine de la culture. La première bourse dont ils ont été bénéficiaires, celle de la Fondation du maire de Montréal, n'est plus offerte cette année aux projets artistiques, mais seulement à des projets d'entrepreneriat.

La sélection de chaussures de la Chatte Bottée

L'EFFET CENDRILLON

PHOTO : LEE ANNE V. O'CONNOR

Imaginée par des adeptes du *vintage*, la vente nomade de La Chatte Bottée attire les *junkies* de la mule, du mocassin singulier, de l'escarpin kitsch ou encore de la botte rétro. Une vente de chaussures d'occasion est organisée à un endroit différent tous les mois. Le vendredi 27 mars, la chasse était ouverte à la galerie et boutique Headquarters.

Lee Anne V. O'CONNOR

Vers 19 heures, dans le petit sous-sol d'Headquarters, une trentaine de filles entassées s'échangent des trouvailles. Le plancher est couvert d'escarpins de toutes les couleurs et aux murs, s'affiche la l'exposition en cours : Prints Are People Too.

Avant de mettre en branle leur concept, unique à Montréal, Carole D. Dee et Nika Vee avaient eu un aperçu d'une vente d'escarpins d'occasion à New York. *« J'avais été à Girls Love Shoes, dans le East Village, puis j'en ai parlé à Carole. Il n'y avait rien dans ce genre qui se faisait à Montréal »*, relate Nika Vee. Les débuts de La Chatte Bottée remontent au mois de juin 2006. *« Nous avons commencé alors que plein de boutiques et de designers émergeaient. C'était toute une année »*, raconte Carole D. Dee.

L'engouement des acheteuses s'explique par l'instinct de chasse et l'effet Cendrillon. Elles cherchent, parmi des centaines de vieilles godilles, « la » chaussure vintage à leur taille pour un résultat unique et tendance. Ce n'est peut-être pas un soulier de verre, mais c'est tout comme.

PAYER POUR ?

L'idée de la Chatte Bottée ne charme pas tout le monde. *« Toute la folie du* vintage*, c'est une bonne chose pour l'environnement, mais c'est aussi une manière de faire de l'argent sur le dos des gens qui suivent les tendances »*, affirme Stéphanie Brunelle, chasseuse de souliers et diplômée en design de mode au Collège Marie-Victorin. Son affirmation repose sur le prix des chaussures : la moyenne est de 30 dollars alors que le prix de chaussures en friperies varie entre deux à dix dollars.

Afin de justifier leurs prix, les filles de La Chatte Bottée soutiennent qu'elles font tout le travail de recherche et de cordonnerie. *« Vous ne trouverez jamais une paire de souliers en piètre état »*, affirment Carole D. Dee et Nika Vee. *« Au lieu de faire le tour des Villages des valeurs pour ne rien trouver, on le fait à la place des clientes. On fait une sélection de souliers et puis on les arrange »*, déclarent-elles.

Les chaussures sélectionnées par les filles de La Chatte Bottée sont en vente chez Preloved (4832, St-Laurent) et chez Moly Kulte (943, Mont-Royal). La prochaine vente se tiendra à la boutique Unicorn (3601, St-Laurent). La galerie et boutique Headquarters (1649, Amherst) vend, quant à elle, des vêtements *vintages* ou conçus par des designers québécois.

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 19

MONTRÉAL AMNÉSIQUE

Sur l'île de Montréal, les traces des Iroquoiens du Saint-Laurent ont presque disparu. Bien qu'invisible, leur culture a survécu aux ravages de la colonisation et pourrait trouver un nouvel élan. Avec l'exposition *Hochelaga revisité*, présentée au Montréal Arts Interculturels (MAI) jusqu'au 25 avril, des artistes amérindiens se réinvitent dans la mémoire montréalaise.

Constance TABARY

Hochelaga revisité présente des œuvres visuelles et sonores et prône la réappropriation culturelle du territoire. Le 2 avril, lors de la table ronde de l'exposition, des artistes ont échangé leurs visions de la représentation autochtone dans le milieu artistique et communautaire.

Sherry Farrell Racette est professeure au Département d'histoire de l'art de l'Université Concordia. Selon elle, *« les terres semblent nous avoir oubliés ! Mes ancêtres y marchaient et pourtant, ce sont nous les étrangers à présent. »* Membre de la Première Nation Timiskaming du Québec, elle a entrepris de répertorier les traces de la culture autochtone dans l'architecture de la Ville de Montréal avec ses étudiants. Cependant, leurs recherches n'ont mené qu'à la découverte de quelques têtes en pierre, emplumées, sur des bâtiments institutionnels, comme celui de la Banque de Montréal, au 129-155, rue Saint-Jacques. La statue de Jacques Cartier sur son cheval domine aussi quelques têtes d'*« Indiens »* qui crachent l'eau de la fontaine au coin des rues Notre-Dame et de la Commune.

> ***Ted* de l'artiste Martin Loft, fait partie d'une série de portraits exposés au MAI.**

PHOTO : MARTIN LOFT

Selon Mme Racette, l'image que la société québécoise véhicule de la culture autochtone est erronée et injuste. Elle dénonce, entre autres, l'utilisation de noms amérindiens sur des produits vendus dans certaines boutiques du Vieux Montréal et considère que ce marketing est mensonger.

OÙ SONT LES PLUMES ?

Au lieu d'encourager un art contemporain et vivant, la reproduction des stéréotypes fige la culture des premiers peuples d'Amérique du Nord. Ryan Rice, le commissaire de l'exposition, a reçu des compliments d'une dame lors du vernissage le 19 mars dernier. Elle a fini par lui demander une précision : *« Mais où est l'art autochtone ? »*

Mohawk de Kahnawake, Ryan Rice est aussi artiste et critique d'art. Il regrette le manque de visibilité de la culture autochtone. *« Au Québec, il n'y a pas de programme de subvention artistique aborigène, contrairement au reste du Canada. À la place, on a un programme pour le cirque ! »* Il explique cette situation particulière par les retombées néfastes de la crise d'Oka et le fait qu'au Québec, il existe une autre culture minoritaire, celle des francophones, qui laisse peu de place aux Premières Nations. Le Conseil des arts du Canada s'est, pour sa part, doté d'un bureau dédié aux arts autochtones en 1998.

La barrière de la langue est un argument également repris par Ida Labillois Montour, ancienne directrice du Centre d'amitié autochtone de Montréal. D'origine micmacque, elle a vécu presque toute sa vie à Montréal et s'est beaucoup investie dans les associations autochtones. Elle dit ressentir une hostilité de la part des Québécois, *« pas à cause de la couleur de ma peau, mais parce que je m'exprime en anglais »*. Elle estime que la langue est l'un des principaux freins à l'obtention de subventions à Montréal, car la majorité des structures d'aide aux autochtones sont anglophones, alors que la bureaucratie est francophone.

RECADRER LE PASSÉ

Une recherche sur les arts autochtones a été menée en 2007 pour le Conseil des Arts du Canada*. Afin de réaliser ce projet, une série de consultations s'est déroulée avec des artistes, des administrateurs des arts, des aînés, des jeunes et d'autres membres des communautés autochtones. Selon cette recherche, « [de] *nombreux artistes considèrent les pratiques artistiques contemporaines comme un processus de décolonisation, de réappropriation, de réclamation et de guérison* ».

France Trépanier, artiste de descendance kanien'kehaka (mohawk) et québécoise, a dirigé cette recherche. Elle a accepté de commenter la visibilité de la culture des Premières Nations alors qu'elle était en déplacement en Alberta pour la création d'un programme de formation en gestion des arts autochtones. Elle prend comme exemple l'appui actuel des autorités australiennes et néo-zélandaises aux cultures aborigènes pour dénoncer la situation locale : *« c'est une disgrâce pour le Québec »*.

Selon la recherche qu'elle a effectuée, il existerait une grande différence entre les artistes autochtones francophones et anglophones *« quant à la reconnaissance, au soutien et à l'accès aux lieux professionnels »*. Au Québec, il existerait un profond manque de considération pour les artistes autochtones et pour le peuple autochtone en général.

Le Conseil des arts et des lettres du Québec se déclare conscient de devoir s'adapter, mais avoue être actuellement au stade de la réflexion. Un pas en avant a été fait en février 2009, avec la création d'un programme pour les arts inuits du Nord du Québec, avec un budget de 260 000 $. Directrice des programmes de tournées et de diversité au Conseil des Arts de Montréal, Nathalie Maillé affirme que les organisme autochtones de Montréal sont soutenus. Elle prend comme exemple, entre autres, les subventions accordées à Terre en vue et son festival Présence autochtone et à la compagnie de théâtre amérindien Ondinnok.

France Trépanier a voyagé à travers le monde, mais pense qu'il est temps pour elle de revenir à Montréal. *« Je sens qu'il va se passer des choses positives, les communautés se réveillent. »* Selon elle, il est temps pour les Premières Nations d'effacer la vision anthropologique de leur culture, imposée par la colonisation, car la culture autochtone n'a pas rendu l'âme.

*www.canadacouncil.ca/publications_f/recherche/art_abo

Rappel historique

XIXe siècle : Les objets d'art sacrés et les artefacts culturels sont recueillis par des explorateurs, des archéologues et des missionnaires européens. Des tombes sont pillées et des restes humains sont vendus aux musées d'histoire naturelle de la planète

1884 : La *Loi sur les Indiens* est modifiée pour interdire le potlatch, les expressions culturelles liées aux cérémonies et aux rassemblements, comme les danses, les chants, les insignes, les masques et les instruments de musique

1951 : La *Loi sur les Indiens* est modifiée à nouveau pour permettre certaines pratiques culturelles autochtones

1967 : À Montréal, l'Expo 67 a offert à des autochtones de partout au Canada leur première occasion de travailler à un projet qu'ils ont entièrement conçu et réalisé

Données récentes

2001 : 3 100 autochtones se sont déclarés artistes, soit 2,4 % des 130 700 artistes du Canada. Plusieurs ne s'identifient pas aux notions occidentales d'art et d'artistes et d'autres pratiquent des formes d'art non reconnues

Le revenu moyen des artistes autochtones est de 16 900 $, soit 28 % de moins que les autres artistes (23 500 $)

29 % des artistes autochtones du Canada résident en Colombie-Britannique

2006-2007 : Le Conseil des Arts du Canada a accordé des fonds à environ 107 organismes artistiques autochtones

Sources :
Conseil des Arts du Canada, Feuillet de données « Les arts autochtones contemporains au Canada », août 2008
Statistiques Canada

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 20

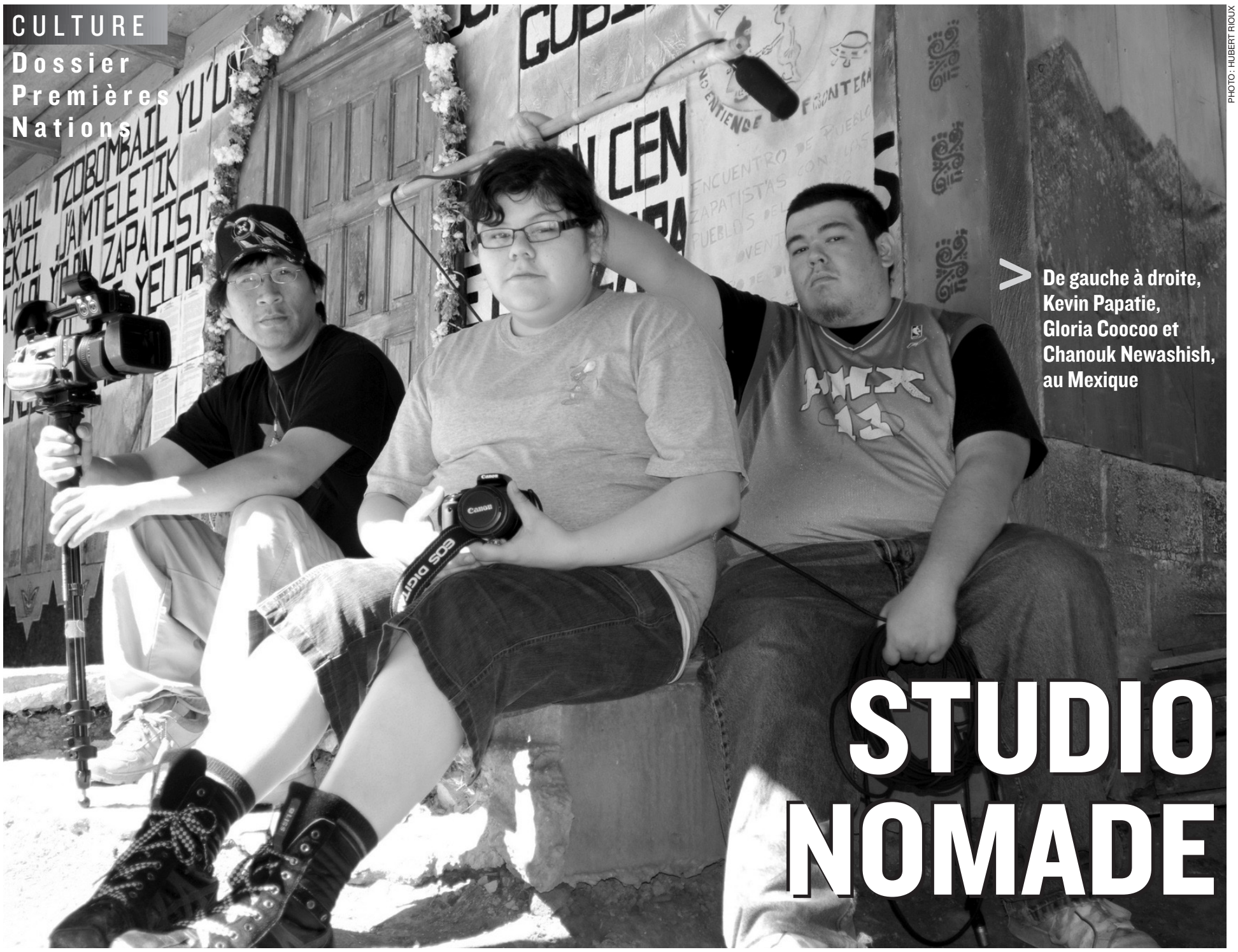


PHOTO : HUBERT RIOUX

De gauche à droite, Kevin Papatie, Gloria Coocoo et Chanouk Newashish, au Mexique

STUDIO NOMADE

Anne-Laure JEANSON

Le studio de création audiovisuelle et musicale ambulant du Wapikoni a prévu de se rendre dans 12 communautés autochtones cette année. En 2008, il a fait escale dans pas moins de 15 collectivités. Cet été, la documentariste indépendante Iphigénie Marcoux-Fortier a pris pour la première fois la casquette de formatrice avec des jeunes Attikamekw à Maniwan et des Innus à Uashat – Mani-Utenam, sur la Côte-Nord. *« Comme formateurs, nous sommes là pour les accompagner dans leur démarche artistique et pour leur enseigner les rudiments techniques »*, explique la cinéaste. Selon elle, l'échange va beaucoup plus loin : *« Le défi, c'est d'abord de s'apprivoiser. On construit quelque chose ensemble, une œuvre commune à laquelle le jeune peut s'identifier et dont il retire une grande fierté. »* Selon Iphigénie Marcoux-Fortier, *« cette infrastructure permet à des jeunes autochtones de se présenter et de se représenter autrement. »*

Jean Malaurie, ethnologue et spécialiste des peuples autochtones, estime que *« la culture reste le vecteur de l'avenir de ces jeunes nations qui s'affirment »*. Le studio mobile est subventionné par Service Canada et il constitue un programme d'employabilité destiné à des personnes entre 15 et 30 ans. *« Le Wapikoni peut susciter des vocations, mais c'est surtout un moyen d'expression pour des jeunes souvent en perte de repères »*, indique Sarah Lalonde, coordinatrice terrain du projet.

UNE IDÉE NOVATRICE

En février 2009, la cinéaste Manon Barbeau, fondatrice du Wapikoni mobile, a reçu le titre de *Fellow* (membre) de la communauté des entrepreneurs sociaux Ashoka Canada, pour l'innovation que constitue le studio itinérant. La réalisatrice québécoise fait désormais partie des 2 000 entrepreneurs soutenus par Ashoka à travers le monde. Elle recevra, pour son projet, 300 000 $ sur trois ans et bénéficiera du soutien des partenaires professionnels de l'ONG. Hanae Baruchel, assistante pour la levée de fonds à Toronto d'Ashoka Canada, explique que *« le processus de sélection d'un* Fellow *s'étend sur une année. Lors de notre première entrevue avec Manon Barbeau, nous avons été très impressionnés par son travail »*.

Hanae Baruchel pense que *« le Wapikoni mobile est une idée novatrice pour le Canada »*. Selon elle, ce studio de création audiovisuelle et musicale est un moyen de renouveler le dialogue intergénérationnel ainsi qu'intercommunautaire. Iphigénie Marcoux-Fortier témoigne : *« Cette expérience a été déterminante pour moi. Elle a fait évoluer la vision que j'ai de ma société. Tout ce qu'on voit sur les Premières Nations dans les médias, ce sont des barrages routiers pour des revendications territoriales ou d'autres images négatives. »* Kevin Papatie, un jeune Algonquin de la communauté de Kitcisakik qui a pris part à un projet de Wapikoni, explique qu'*« au début, il y avait des réticences chez les anciens, puis ils ont compris que c'était un moyen de conserver leur culture et leur langue »*.

En cinq ans, 250 courts métrages ont été réalisés par le Wapikoni. Ces films ont été projetés dans autant d'évènements publics et ont gagné 24 prix dans divers festivals. Aujourd'hui, Manon Barbeau œuvre pour étendre les opérations en Alberta et au Manitoba, où l'on prévoit de visiter trois communautés en 2010. Le succès de ce motorisé aux milles images s'ébruite à grande vitesse. *« Ce qui nous intéresse, à long terme, c'est de pouvoir établir des liens entre les autochtones du sud et du nord »*, explique Sarah Lalonde.

Le Wapikoni a d'ailleurs permis à Gloria Coocoo, une jeune Attikamek de Wemotaci, de voyager pendant trois semaines au Mexique à la rencontre de communautés autochtones l'hiver dernier. *« Ça a été un choc de découvrir les conditions très dures que les autochtones du Mexique doivent affronter. J'ai réalisé qu'on était assez choyés par le gouvernement au Canada »*, affirme-t-elle.

Le projet du Wapikoni ne s'arrête pas là. Le studio envisage une expérience similaire sur un bateau au Pérou avec plusieurs partenaires. En Polynésie française, on projette même de transformer un autobus en studio du même type.

Rencontre avec Kevin Papatie
Algonquin de Kitcisakik et adepte du Wapikoni

Kevin Papatie a 34 ans. Il a appris à manier une caméra vidéo avec la première équipe du Wapikoni, arrivée à Kitcisakik en juin 2004. L'année suivante, toujours avec le studio ambulant, il a assimilé les techniques de montage audiovisuel. Quelques mois plus tard, la communauté a acquis un studio permanent et Kevin Papatie est devenu l'un des réalisateurs du journal télévisé local, présenté toutes les deux semaines. Aujourd'hui, d'autres projets l'appellent ; il est en train de former la relève. En novembre dernier, l'apprenti réalisateur est parti trois semaines au Mexique à la rencontre d'autres communautés autochtones. Aujourd'hui, il prépare un long métrage sur les questions d'assimilation politique des communautés par les gouvernements au nord comme au sud de l'Amérique.

Selon lui, le Wapikoni mobile permet aux *« jeunes de vivre un grand changement. C'est une formidable ouverture pour eux. Leurs films leur permettent de voyager et de rencontrer d'autres professionnels dans des festivals. »* Il ajoute que le studio ambulant ne profite pas seulement aux apprentis cinéastes, *« mais à toute la communauté, parce que les films permettent de partager et de communiquer »*.

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 21

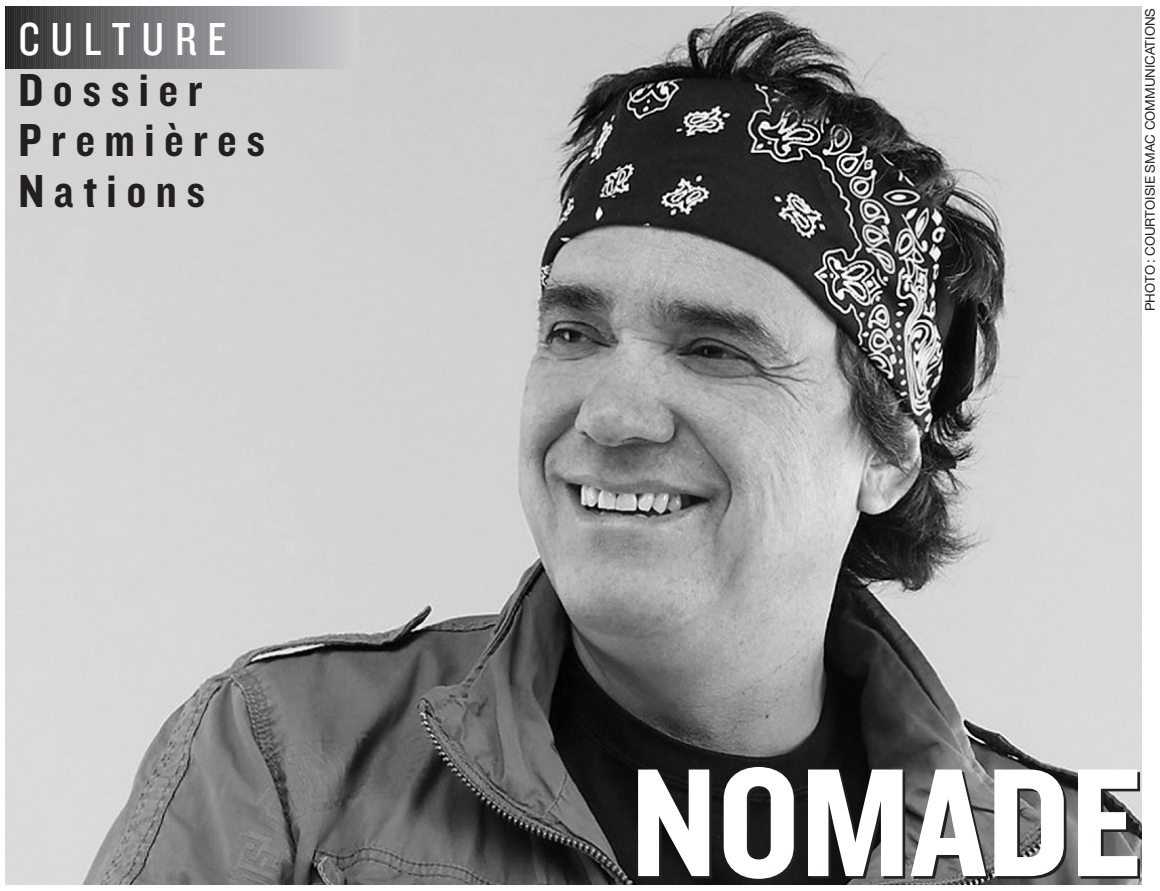


PHOTO : COURTOISIE SMAC COMMUNICATIONS

NOMADE DANS LE SANG

Depuis plus de vingt ans, Florent Vollant chante la culture autochtone. D'abord avec Claude McKenzie, au sein de la formation innue Kashtin, puis en solo. Alors qu'il s'apprête à lancer *Eku Mamu*, son troisième album, Florent Vollant a accordé une entrevue à *Quartier Libre*.

Marc-André LABONTÉ

Quartier Libre : À la source de votre parcours médiatisé, il y a Kashtin. Comment a démarré ce projet ?

Florent Vollant : Tout est parti d'une petite communauté innue de la Côte Nord, Maliotenam, au cours des années 1980. En tant que Kashtin (mot innu qui signifie « tornade »), on voulait faire de la musique entraînante qui appelait au rassemblement. Comme des nomades, on a pris la route, arrêtant de village en village pour jouer dans les mariages, les bars et les partys.

À la longue, Kashtin s'est créé un circuit, puis la tornade a commencé à prendre une envergure de plus en plus grande. On a alors tourné dans les grands centres urbains. À l'époque, on n'avait pas encore enregistré de disque et on ne recevait aucune subvention ! Kashtin a pris une telle ampleur qu'il n'était plus possible de résister aux producteurs.

Q. L. : La tournée internationale et le succès qui ont suivi la découverte de Kashtin ont fait découvrir la culture innue au reste de la planète. Comment avez-vous vécu un tel rebondissement ?

F. V. : Tout ça m'a marqué pour la vie… c'était comme si on était emportés par un tourbillon. Tant qu'on avait du plaisir, qu'on restait dans la musique, ça fonctionnait. On avait l'impression d'amener quelque chose de nouveau. Pourtant, on a fini par perdre le contrôle de Kashtin, à se séparer et à revenir là où tout avait débuté.

Q. L. : Malgré la fin de Kashtin, votre carrière solo a démarré en conservant l'influence marquée de la culture autochtone. Doit-on voir cette dernière comme le fil conducteur de votre œuvre ?

F. V. : Effectivement, ma musique passe d'abord par mon langage, la langue innue. La culture autochtone, c'est mon milieu, ma source d'inspiration prédominante. Mes chansons parlent des nomades, de l'idée de rassemblement et de l'interdépendance entre les générations. J'essaie de rester connecté avec le territoire, avec la Terre et ceux qui l'habitent. Ce sont là des valeurs de la culture autochtone.

Q. L. : Quelles sont vos impressions de l'évolution de la représentation, dans la société québécoise, de cette culture qui vous est si chère ?

F. V. : Je crois qu'il est impossible de parler d'évolution. Ce qui s'est passé lors des dernières années ressemble davantage à une dévolution [sic]. La crise d'Oka a fait reculer la cause autochtone de 30 ans. À l'époque, la popularité de Kashtin était à son paroxysme. Mais quand la crise a frappé, plusieurs radios du Québec nous ont boycottés. Après les évènements de l'été 1990, ça n'a plus jamais été pareil. Le manque de soutien rend la situation difficile pour le milieu artistique autochtone en Amérique du Nord. C'est presque impossible de percer. Sur ce point, Kashtin aura été exceptionnel, un véritable élément de surprise.

Q. L. : Avec des artistes émergents qui défendent la culture autochtone, comme Samian, peut-on dire que la situation est en train de changer ?

F. V. : Oui et non. Au delà de la musique, que sait-on de l'art et du monde autochtone ? Qu'est-ce qu'on en voit ? On en parle quand ça va mal, quand des communautés chassent le caribou illégalement. Au Québec, il y a 11 nations amérindiennes et presque personne ne peut les énumérer. Avec la ghettoïsation, les réserves et la barrière de la langue, le mode de vie traditionnel des autochtones est devenu illégal.

Q. L. : Essayez-vous de dénoncer cette réalité dans votre œuvre ?

F. V. : J'essaie d'en parler le plus possible. Il reste qu'il y aura toujours des gens pour parler. Ce qu'il faut, ce sont des gens pour écouter. On est en voie d'extinction. Ma génération est parmi les dernières à parler innu. On espère quand même qu'il y ait du changement dans l'air, avant qu'il ne soit trop tard.

Pour lire la chronique d'*Eku Mamu*, troisième album de Florent Vollant, consultez le www.quartierlibre.ca

Ça commence par la fin : chronique littéraire en vrai papier

LE GRAND ESPRIT DE L'OURS POLAIRE EN PIERRE À SAVON

Samuel MERCIER

La littérature des Premières Nations, au Québec, se limite à une cinquantaine d'auteurs, et ce, même en comptant les morts et les vivants et en incluant ceux qui n'ont publié que quelques textes. Il faut dire que les premiers écrivains autochtones au Québec ne commencent à se manifester qu'au début des années 1970. Cependant, d'*Agaguk*, d'Yves Thériault, à certains personnages de Louis Hamelin en passant par l'« Indienne » de Volkswagen Blues, la figure de l'Amérindien a souvent été évoquée dans la littérature québécoise. En ce sens, il semblerait que nous soyons plus portés à écrire sur les Premières Nations québécoises qu'à les lire.

L'écrivain amérindien, comme tout écrivain provenant d'une culture minoritaire, se retrouve dans une position problématique. D'un côté, il a sa langue, sa culture et, d'un autre, il doit nécessairement composer avec la culture majoritaire québécoise s'il cherche à être reconnu.

Le fait qu'il n'existe pratiquement pas d'institutions littéraires autochtones francophones, comme des périodiques ou des maisons d'éditions, n'aide pas non plus à la reconnaissance des auteurs amérindiens. Le financement d'Ottawa à ce sujet sent le folklore à des kilomètres, comme il est possible de le constater sur le site du Conseil des Arts, avec ses *« subventions au conte et à la création littéraire en langues autochtones »*, qui font une bonne place aux *« légendes »* et à la *« mythologie »*. De quoi faire plaisir aux touristes.

En fait, le gentil sauvage qui fait ses poèmes sur le Grand Esprit ne dérange pas plus que l'ours polaire en pierre à savon d'une galerie du Vieux-Port. Au mieux, il est mignon et ses œuvres feront bonne impression dans un dépliant à distribuer pour Vancouver 2010. Au pire, il est ignoré.

Pourtant, comme l'explique Maurizio Gatti, auteur de trois ouvrages sur la littérature amérindienne francophone et chercheur associé à l'Université du Québec à Montréal, *« il y a de la curiosité de la part du public québécois »*, mais faute d'institutions pour encourager les auteurs autochtones, trouver leurs œuvres n'était pas très évident jusqu'à tout récemment.

M. Gatti demeure optimiste quant à l'avenir de la littérature amérindienne. *« C'est quelque chose qui est en train de se faire. »* Même s'il avoue, du même souffle, qu'une reconnaissance par les francophones risque de prendre encore du temps.

La collaboration de certains éditeurs, chercheurs et auteurs semble d'ailleurs porter ses fruits. Par exemple, le collectif *Amititau* créé par Laure Morani a permis la publication, chez Mémoire d'encrier, de correspondances entre écrivains autochtones et québécois (le deuxième tome est en préparation).

L'ironie du sort veut que le lien qui a mené à la publication d'*Amititau* ait été établi grâce au travail d'une écrivaine et documentariste d'origine bretonne, Laure Morani, sous la supervision d'un éditeur d'origine haïtienne, Rodney St-Éloi. De la même façon, l'anthologie *Littérature amérindienne du Québec : écrits de langue française* de Maurizio Gatti, parue en 2004, est le fait d'un chercheur d'origine italienne venu s'établir au Québec. Comme quoi, il aura pratiquement fallu déplacer le monde entier pour attirer l'attention de la majorité francophone sur une littérature émergente d'ici.

Notre chroniqueur a reçu en primeur les épreuves du nouveau roman de NICOLAS DICKNER, *Tarmac*. Pour lire l'entrevue avec l'auteur, rendez-vous sur www. quartierlibre. ca dès le jeudi 9 avril 2009.

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 22

Musique

THE DECEMBERISTS
The Hazards of Love (Capitol)

Pour son cinquième opus, la formation américaine The Decemberists, menée par Colin Meloy, propose sa version de l'album épique. Avec *The Hazards of Love*, Colin Meloy attache bout à bout 17 pièces qui racontent une histoire d'amour fantastique au sombre dénouement.

Un peu comme le fait régulièrement The Mars Volta, mais avec un son à cheval entre le *Tommy* des Who et le *Thick as a Brick* de Jethro Tull, *The Hazards of Love* boucle plusieurs thèmes musicaux, associés aux différents personnages d'un conte.

Le résultat est assez mélancolique. The Decemberists offre un rock lourd, épuré, qui rappelle par moments le Deep Purple de l'époque *Machine Head*. Une réalisation artistique et sonore impeccable fait de *The Hazards of Love* un des meilleurs albums des Decemberists à ce jour. **(Marc-André LABONTÉ)**

NUMÉRO
Sport de combat (Saboteur)

Après *L'idéologie des stars*, leur première œuvre récompensée par le Félix du meilleur album électro en 2007, le duo franco-québécois Numéro # remet le couvert. Cette fois, les textes de Jérôme Rocipion sont moins impertinents et plus personnels.

Il frôle l'autobiographie avec la pièce « Produit numéro 1 » alors que sur leur premier album, l'auteur et interprète donnait plutôt dans la caricature des milieux chics et branchés. Sur la plupart des morceaux, il a aussi mis de côté son attitude MC pour adopter un ton plus suave et mélodique. Maintenant, il utilise un vocodeur, qui modifie sa voix à la manière de Daft Punk.

Ce deuxième album est beaucoup plus pop et acidulé que le premier, avec même quelques sonorités folk, « Un tiers, deux tiers », et psychédéliques, « Arbandot ». Les synthétiseurs sont parfois grossiers, rappelant les années 1980, mais ils sont surtout très accrocheurs. *Sport de combat* est la bande-son idéale pour se préparer à une virée. **(Julia HAURIO)**

PRODIGY
Invaders must die (Take me to the Hospital)

Après l'échec cuisant de leur précédent *Always Outnumbered, Never Outgunned*, Prodigy revient à la base, mariant échantillonages hard rock et rythmes déchirants. Le tout débute plutôt bien avec la pièce-titre « Invaders Must Die » et le premier extrait « Omen » qui livre une énergie décapante, capable de réconcilier tous les fans sceptiques.

Après, ça se gâte. Rapidement, les sonorités désuètes prennent le dessus. On essaie, on creuse, on cherche, mais rien n'y fait : Prodigy est incapable de nous faire revivre les émotions fortes d'autrefois.

Invaders Must Die prouve que Prodigy est un groupe d'une autre époque et qu'il aurait dû y rester. L'hybride techno-rock à piercings et tatoos n'a plus rien d'excitant. À Prodidgy colle désormais une image de *old-timers* qui ne veulent pas décrocher. **(Olivier BOISVERT-MAGNEN)**

YANN PERREAU
Un serpent sous les fleurs (Bonsound)

En s'évadant dans sa longue série de spectacles Perreau et la lune, le chanteur et compositeur a pu revitaliser son répertoire, en se bâtissant un univers musical éclaté et riche en émotions. *Un serpent sous les fleurs* est le résultat d'une quête artistique ou se conjuguent la réalisation millimétrique de ses albums studios et le délire contrôlé de ses spectacles.

Accompagné de son instrument de prédilection, le piano, Yann crée de véritables merveilles et traduit magnifiquement les émotions humaines. « Le plus beau rêve » évoque un océan de vibrations, tandis que « Beau comme on s'aime » rend hommage à l'amour en tant qu'élément naturel.

Les textes ne sont pas qu'un accompagnement, ils donnent forme à cette musique si enivrante. Universels et imagés, ils nous transportent dans un monde empreint d'une sensibilité sans cesse étoffée. Portées par cette voix rêveuse, les onze chansons éclectiques forment un tout plus que remarquable. **(Olivier BOISVERT-MAGNEN)**

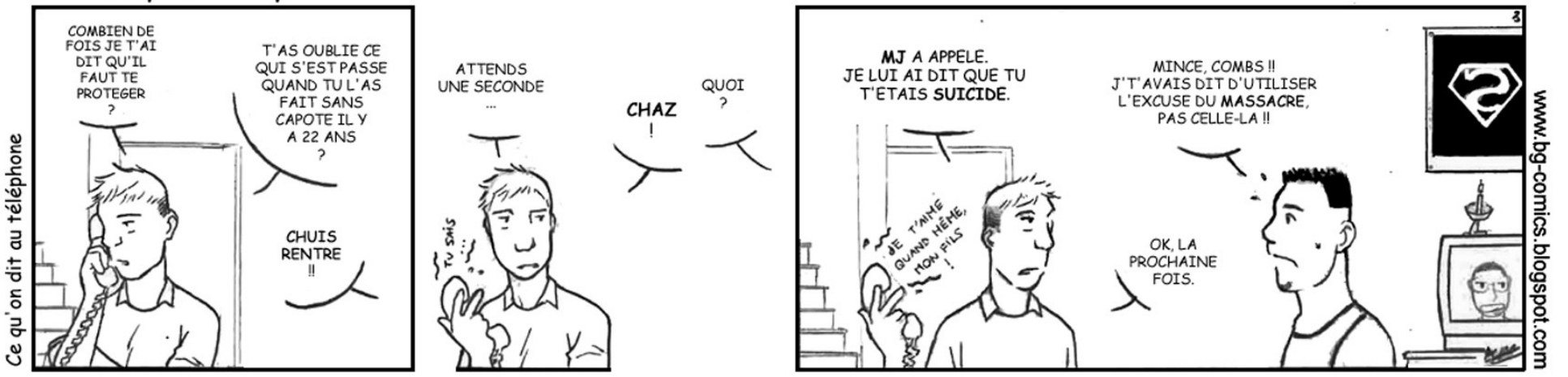
_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 23

LE CHOSE-O-TRON V

en collaboration avec Nicolas Wild

WWW.ZVIANE.COM /PROUT

So Lucky Are Boys



AGENDA de Quartier Libre

présenté par MUR.MITOYEN.NET
Le calendrier alternatif de Montréal

CAMPUS • Conférence de Lionel Jospin : L'avenir de la gauche après la crise financière

Quoi ? À l'occasion du 5e anniversaire de son lancement, le CÉRIUM accueillera Lionel Jospin, premier ministre français de 1997 à 2002, qui prononcera une allocution sur l'avenir de la gauche mondiale.
Quand ? Le lundi 20 avril, 19 h 00
Où ? Pavillon 3200, Jean-Brillant, Amphithéâtre B-0245, UdeM

SOCIÉTÉ • Rétrospective Spike Lee à la Cinémathèque

Quoi ? De She's Gotta Have it à son tout récent Miracle à Santa-Anna en passant par Do the Right Thing et Malcolm X, imprégnez-vous de l'œuvre de ce foisonnant réalisateur afro-américain qui n'a cessé de soulever des questions sociales et identitaires américaines qui sont toujours d'actualité.
Quand ? Du 8 au 26 avril
Où ? Cinémathèque québécoise

CULTURE • Festival Pan Africa International (Vues d'Afrique)

Quoi ? Plus d'une centaine de films de réalisateurs et réalisatrices d'Afrique, des pays créoles et du reste du monde. Suite aux projections, plusieurs cinéastes, réalisateurs, journalistes du Canada, d'Afrique et d'Europe prennent part aux débats et colloques.
Quand ? Du 16 au 26 avril 2009
Où ? Cinéma du Parc, Cinéma Beaubien, Cinéma ONF

Consultez les détails de ces événements en ligne :
http://mur.mitoyen.net/quartierlibre

QUARTIER LIBRE
RECHERCHE BÉDÉISTES
Envoyez votre CV et lettre de motivation à info@quartierlibre.ca

ÉCOLE DES MAÎTRES
Cours de formation
Barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Référence emplois
514-849-2828
Inscription en ligne
www.bartend.ca

Participez à la 6e édition de
l'ÉCOLE d'été de l'INM
DE L'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE
27 AU 30 AOÛT 2009
À MONTRÉAL

Et si on prenait le pouvoir?
Assistez à l'événement jeunesse de l'année :
une école de citoyenneté aux airs de festival pour
les 15 à 35 ans.

Information et inscription
www.inm.qc.ca
ecoledete@inm.qc.ca

_QLvol16no15.qxd 4/7/09 8:40 PM Page 24

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Finis ta session d'hiver à la plage

Virginia Beach

du 23 au 28 mai 2009

à partir de **329 $***

réservez jusqu'au 30 avril

Informations et inscriptions

multiservices Comptoirs
un service de la FAÉCUM

3200 Jean-Brillant,
local B-1265

Pavillon Roger-Gaudry,
local V-114

Pavillon Marie-Victorin,
Hall d'accueil, local B-230

* occupation quadruple